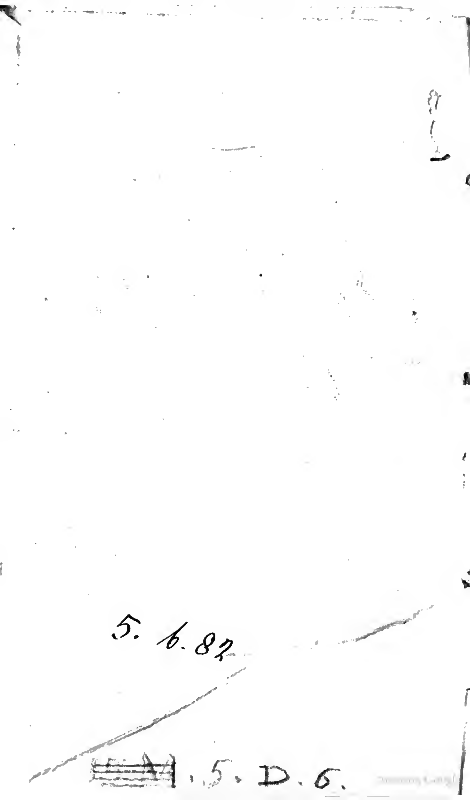

5. 6. 82
5. D. 6.

LE

PHILOSOPHE

DE

ROTERDAM

ACCUSE', ATTEINT

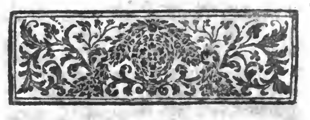
ET

CONVAINCU.



A AMSTERDAM,

M. DCCVI.



LE PHILOSOPHE DE ROTERDAM

ACCUSE', ATTEINT ET CONVAINCU.

ARTICLE PREMIER.

Deſſein de cet Ouvrage.

TOus ceux qui ſont profeſſion de croire un Dieu, & qui ont une Religion, ſont intereſſés à faire connoître l'Auteur du Dictionnaire Critique & Hiſtorique: parce que ce qu'on lui a reproché depuis peu eſt certain. C'eſt qu'il a renverſé toutes les Religions, & les a raſées *rés pieds rés terre*;

il y a déja long-tems qu'il a commencé cet Ouvrage : Mais il l'avance à la faveur de l'impunité, & de je ne sai combien de flatteurs, qui portent son savoir au-de-là de celui des plus grands hommes de la republique des Lettres. On ne veut point lui disputer ce qui lui appartient, on avoüe qu'il a de l'esprit autant qu'on en peut avoir, qu'il écrit en sa langue aussi-bien qu'homme de son siécle, qu'il a une lecture qu'on peut appeller prodigieuse de livres modernes. Mais cela ne remonte pas au-de-là de deux siécles, car pour la grande & premiere antiquité, il n'y est que novice, & tout ce qu'on en trouve chez lui n'est que copie & point original : Mais ses admirateurs le comparent pourtant au savant Erasme, & disent qu'on lui doit l'honneur d'une statuë comme on en a érigé une à Erasme ; ce jugement ne leur fait pas d'honneur : car comparer ce demy savant à nos Erasmes, nos Scaligers, nos Saumaises, nos Bocharts & à cent autres, c'est faire voir qu'on n'a jamais rien lû que quelques articles du Dictionnaire Historique & Critique, & qu'on n'a aucun goût de la belle & grande litterature.

Voici

Voici le jugement qu'on en a fait à Paris. *Tous ſes extraits ſont de Livres très-modernes & même des plus mépriſables. Excepté les Romans qu'il n'a pas cités ; ſa lecture roule ſur des Auteurs très-recents. Il n'a pas la moindre connoiſſance de l'Hiſtoire ; ſon antiquité & ſa litterature roulent ſur des Extraits de ce qu'il a pris dans des traductions françoiſes.* Jamais homme judicieux & ſavant n'appellera de ce jugement. Cependant les fauſſes loüanges ont tellement enflé ce mauvais Auteur, qu'il eſt capable de tout entreprendre. Dans ſes premiers Ouvrages il ſembloit vouloir un peu cacher ſon impieté. Mais depuis il a levé le maſque & paroît ne plus rien craindre. Quand le Conſiſtoire de ſon Egliſe entreprit l'examen de ſon Dictionnaire, il parut trembler, il fit cent lâchetés, des promeſſes avec des ſermens de ſe corriger, de refuter ſes propres Ouvrages, & d'édifier l'Egliſe, en ne faiſant rien, au moins capable de ſcandaliſer, & en ſe tenant inviolablement attaché aux principes de la Religion Reformée. Et de tout cela il n'en a pas exécuté la moindre choſe : le public luy a fait les mêmes reproches, & Mr. Jaquelot luy a reproché qu'il n'a-

 voit

voit eu aucun égard aux avis qui luy ont été donnés : il avoit formellement promis au Consistoire, qui fit la censure de son Dictionnaire, qu'il corrigeroit tout ce qui avoit déplû, ou qui déplairoit, selon les remarques qu'on luy feroit, ausquelles il vouloit déferer absolument. Mais pour toute correction il a ajoûté à la fin de son 3me. Volume des éclaircissemens sur la protection qu'il avoit donnée aux Manichéens, aux Pirrhoniens & sur ses obscenités. Sur tout cela il a donné ce qu'il appelle des éclaircissemens, qui sont veritablement de nouveaux scandales : puisqu'il ne fait autre chose que justifier ce qu'il a écrit. Quoiqu'il en soit, l'impunité a augmenté sa hardiesse, de sorte que depuis, il n'a gardé aucune mesure même avec la Divinité, il l'a poussée à bout jusqu'à l'extrémité. C'est pourquoi il est étonnant que depuis huit ou dix ans, on l'ait laissé joüir paisiblement du fruit de sa hardiesse & de ses impietés, excepté depuis un an, que Mrs. Jaquelot, Bernard & le Clerc ont pris la plume contre luy.

Depuis ce tems-là le monde commence à ouvrir les yeux, & l'on ne veut plus s'en rapporter aux affirmations de

luy

luy & de ses amis, qui protestent qu'il n'est point Athée, qu'il est bon Chrétien, & qu'il croit en Dieu. Ces trois Messieurs que je viens de nommer se sont crus obligés de garder des mesures pour les termes, & sur les noms qu'on peut donner aux sentimens de cet Auteur: Mais ils se sont exprimés de sorte & ont dit des choses qui font voir qu'ils pensent de cet homme tout ce qu'on en peut dire de plus odieux & de plus flétrissant.

S'il est de l'interêt de tous ceux qui croyent un Dieu, & qui ont une Religion, c'est encore plus l'interêt de ceux qui aiment la Religion Chrétienne, & sur tout ceux qui font profession du Christianisme reformé, dont il fait aussi profession externe. Ils sont, dis-je, obligés de tirer le voile de dessus ce mauvais Philosophe, & c'est ce que nous avons dessein de faire, en prouvant qu'il pousse l'impieté jusqu'à l'Athéïsme. Nous ne promettons pas de menager les termes, quoique nous l'eussions bien souhaité: Mais en verité la jalousie pour la gloire de Dieu ne nous a pas permis ces menagemens. Si l'on croit voir de la passion

dans nos manieres, nous protestons ici devant Dieu qu'il n'y en a point d'autre, que celle d'une extréme indignation de voir un homme qui pousse le Christianisme à sa ruine & qui est applaudi par tant de gens. Il ne s'agit pas icy d'aucune question de Droit, sur lesquelles l'Auteur est si habile pour trouver des détours & de faux tours. C'est une pure question de fait, sur laquelle il aura bien de la peine à s'échaper. Nous avons dessein de faire deux choses; la premiere, c'est de communiquer au public les raisons qui nous ont persuadé de son Athéïsme; & l'autre, de le forcer dans tous les retranchemens où il se croit invincible: L'un est sa conformité dans laquelle il prétend être avec les Theologiens les plus orthodoxes, & les plus rigides sur la Grace, comme sont les Disciples de St. Augustin; l'autre est l'anéantissement de la raison humaine, qu'il faut entierement anéantir pour la soûmettre à la foy. A quoy l'on doit ajoûter le recours à la grace efficace, qu'il affecte de repeter si souvent. Au reste nous croyons que c'est icy le premier moyen dont on se doit servir pour arrêter les funestes progrés de ses ouvrages. Car quel-

quelque grande que soit la corruption du siécle, cependant l'Athéïsme n'a pas encore gagné le dessus: & quand on sera voir à nos libertins le lieu où on les veut mener, ils en auront peut-être de l'horreur: Et les honnêtes gens, qui se sont laissé surprendre, en reviendront, quand ils verront distinctement les mauvaises intentions de ce Philosophe.

ARTICLE II.

Preuves diverses de l'Athéïsme du Sr. B. Auteur du Dictionnaire Historique & Critique.

NOus prendrons nôtre premiere preuve de la maniere cruelle & insolente dont il poursuit la Divinité & la Providence: je ne say si l'on ne trouvera pas plus de cent pages dans ses divers Ouvrages, pour prouver que les idées que le Christianisme donne de la divinité, la font injuste, cruelle, sans sagesse, & sans bonté. C'est un Dieu qui a créé un monde plein de crimes & de miseres, au lieu que s'il

étoit bon & ſage, il auroit fait un monde pur, où toutes les créatures intelligentes ſeroient ſaintes & heureuſes. Il ne leur auroit pas donné une liberté, dont il ſavoit bien qu'elles abuſeroient pour ſe perdre: que le Chriſtianiſme fait Dieu cauſe de tous les crimes, & qu'il n'y a pas de ſyſteme adopté par aucune des ſectes de Chrétiens qui ne faſſe Dieu auteur du peché: c'eſt-à-dire qu'on en peut tirer infailliblement cette horrible conſequence; que le Dieu des Chrétiens fait comme une mere qui mettroit ſes filles en lieu & en ſituation d'être neceſſairement corrompues par des hommes debauchés, & qui les puniroit enſuite pour s'être laiſſé ſeduire: que les peines éternelles, auſquelles le Dieu des Chrétiens ſoumet les miſerables qu'il a laiſſé tomber dans le crime, ſont incompatibles avec ſa bonté & ſa charité. Il employe je ne ſay combien d'articles à étaler les affreuſes objections contre la divinité & la providence, celui des Manichéens, des Pauliciens, des Marcionites, des Pyrrhoniens, ſans conter les endroits où il fait reparoître ces difficultez ſans aucune neceſſité. Il ne ſe contente pas d'em-

prun-

prunter les blasphemes & les raisons des Manichéens & des Pauliciens, il encherit par dessus, il prête à ces heretiques des armes qu'ils n'avoient pas employées & qu'ils n'avoient pas imaginées; & il soutient les accusations contre la divinité de tout son esprit & de toute sa force. Il repete à toutes les occasions ces difficultez & ces objections, à dessein de les enfoncer dans les esprits malgré qu'ils en ayent. * *Dans l'Article des Pauliciens il pousse de toute sa force les difficultez qu'il avoit déja proposées. Aprés tout il n'y a rien de nouveau, quoy qu'il ait employé toutes les comparaisons, tous les tours d'expressions, & tous les raisonnemens que son esprit luy a pû fournir, pour rendre odieux & insoutenable le systeme de la Religion.*

Je souhaite qu'on fasse attention à la remarque laquelle je vais faire. Aprés avoir prêté son éloquence & sa subtilité aux Manichéens, il y revient dans l'article des Pauliciens. Et pousse la providence avec plus de violence & plus d'art qu'il n'avoit fait dans l'article des Manichéens; & afin que son Lecteur ne perde rien de la force de ses raisonnemens impies, en marge plusieurs fois

*Mr. Jaquelot.

il le renvoye à son article des Pauliciens: *Voyez l'article des Pauliciens où ceci est plus amplement expliqué.* Cela ne fait il pas voir le dessein de l'auteur de planter l'Atheïsme dans le cœur? quand on luy demande pourquoi il s'est donné la peine de ramasser tant d'horribles objections contre la Providence. Il repond qu'un Historien fidele ne doit rien dissimuler. Mais un Historien fidele, qui rapporte les crimes d'un homme, est il obligé à faire l'apologie de ces crimes? ceux qui ont fait des Catalogues Historiques des heresies, ont ils cru devoir faire un fidele rapport de tous les sophismes dont les heretiques se sont servis pour obscurcir la verité, sur tout en ajoutant que ces difficultez sont sans reponse? S'il vouloit être simple historien sur le Manicheïsme, que n'a-t-il fait l'Histoire des Fables folles & des dogmes extravagants de cette malheureuse Secte, tels qu'on les trouve dans les écrits de S. Augustin, & qu'on trouve abregés dans son livre, *de haeresibus ad quod vult Deum.* Cela eût été assez curieux & divertissant, & n'eût pas été dangereux, car personne ne sauroit donner dans de pareilles extravagances. La fidelité Historique de nôtre Auteur ne

ne s'eſt pas tournée de ce côté là, elle roule uniquement ſur les deux principes, à la ruine de la providence divine. Il eſt ſi fidele Hiſtorien, qu'il rend bien plus qu'il n'a reçû de ſes Auteurs, car il leur préte des argumens invincibles, une éloquence & un tour d'évidence & de conviction qu'il n'a jamais veu nulle part. Il ſemble que c'étoit bien aſſez de nous avoir ſi bien inſtruits dans l'article des Manichéens, ſans y revenir encore dans l'article des Pauliciens.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir expoſé ces difficultez dans une extenſion énorme. Il en donne au public l'abregé & le precis dans des articles de Journaux dont on le croit luy méme l'Auteur, afin que ceux qui ne peuvent avoir la patience ou le temps de faire de longues lectures, puiſſent voir en un clin d'œil toutes les raiſons qui ruinent l'idée de la divinité & de la providence: enfin il a donné un dernier ouvrage, c'eſt le troiſiéme tome de ſes Réponſes aux queſtions d'un Provincial, où il renouvelle toutes ces horreurs contre Dieu & contre ſa conduite.

Preſentement je demande d'où peut venir un acharnement ſi furieux contre

 Dieu?

Dieu ? Il fait triompher le Manicheïſme & les deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il déclare que toute la raiſon & toute bonne Philoſophie ſe declare contre tout ce que la Religion dit de Dieu. N'eſt-ce pas pouſſer Dieu à toute outrance, & lui faire une guerre ſans quartier ? Ceux qui font ces difficultez, à deſſein de les éclaircir, les font ſagement & ſobrement. Ils ne perdent pas le reſpect juſques à pouſſer leurs plaintes contre Dieu par mille blaſphemes ; car on ne peut pas appeller autrement les comparaiſons odieuſes d'une Mere qui proſtitue ſes filles, & qui en devient maquerelle : Il n'étoit pas néceſſaire pour nous faire comprendre les dogmes des Manichéens & les fondemens de leurs erreurs, de les mettre dans une ſi grande étenduë, & de les étaler avec une force, à laquelle les eſprits foibles ne ſe trouvent pas capables de reſiſter.

Mais quel interêt a ce Philoſophe à juſtifier la Theologie Manichéenne, & lui faire gagner la victoire ſur la Philoſophie Chrétienne ? On voit bien qu'il n'a pas eu d'autre but que de renverſer les eſprits, corrompre les

les cœurs & les porter à la derniere impieté. Les sages Chrétiens & les vrais fideles ne sauroient s'empêcher d'entrevoir quelquefois les difficultez qui se trouvent attachées aux grandeurs adorables de la divinité : Mais ils les regardent en les adorant & en disant avec S. Paul. *O Dieu que tes Jugemens sont incomprehensibles & tes voyes difficiles à trouver!* Ces difficultez sont proprement la partie obscure de la Colomne du desert, qui ne se voit que du côté des Egyptiens ; car pour les Saints, aprés avoir passé rapidement sur les grandeurs incomprehensibles de Dieu qui les engloutissent, ils retournent incontinent à la partie lumineuse de la colomne, aux vertus douces, ineffables & lumineuses de la divinité, qui les éclairent, qui les échauffent, qui les conduisent, & qui les consolent. Il faut être profane & ennemi de Dieu & de toute Religion, pour en user comme fait l'Auteur du Dictionnaire Historique & Critique.

Il ne nous montre jamais la Divinité que par le côté de son obscurité & de sa conduite incomprehensible, contraire à la justice, à la bonté, à la pureté d'un Etre souverainement parfait, à la puissance

ſance d'un Etre dont le pouvoir n'a pas de bornes, à ſon équité, à tous les droits divins & humains, & à toutes les regles de la raiſon & du ſens commun. Il eſt toûjours là-dedans, il ſe roule, & s'égaye avec un ſouverain plaiſir dans toutes ces difficultés. Les bonnes ames n'entrevoyent ces difficultés, qu'avec une religieuſe frayeur & avec une ſainte précaution. Ils n'ouvrent le rideau qu'en tremblant, & le referment incontinent, pour adorer ce côté incomprehenſible de cet Etre infini.

Mais ce malheureux Philoſophe ouvre le voile tout entier, il ſe plaît à conſiderer ce que les Saints ne regardent qu'avec crainte; ce n'eſt pas pour adorer Dieu dans ſes grandeurs incomprehenſibles, c'eſt pour rendre Dieu incroyable, auſſi-bien qu'inconcevable. Auſſi ſon vrai but eſt d'étoufler dans les ames toute foy de la Divinité. Et afin de percer plus ſeurement la Divinité par ſes traits profanes, il redit cent & cent fois, qu'il n'y a aucun moyen de répondre à ces objections de la raiſon & de la bonne Philoſophie. Quel effet peut & doit produire une ſi malheureuſe déclaration? Eſpere-t-il par un mot qu'il

dit

dit en passant, en faveur de la superiorité de la foy sur sa raison, obliger les hommes à renoncer à toutes ces objections qu'il appelle invincibles? Si aprés avoir accablé les verités de la Religion, par mille raisonnemens qui tendent à l'Athéïsme, il venoit ensuite à prouver avec la même force cette superiorité de la foy sur la raison, & accabler les incredules de preuves sur preuves, comme il a accablé les mysteres de difficultés insurmontables, on pourroit peut-être croire qu'il y a de la bonne foy dans sa conduite?

Mais un mot ou deux en faveur de la foy, sans preuves, sont-ils bien capables de délivrer les esprits accablés sous les poids de ces affreuses objections.

Il est donc clair que ces petits mots pour la superiorité de la foy sur la raison, ne sont que des retranchemens qu'il s'est préparé pour se mettre à couvert des peines qui tombent sur les Athées: Au reste il ne craint point par-là de faire tort à ses hypotheses. Car il sçait très bien qu'il n'obligera jamais les hommes à renoncer à leur raison & à son usage: il écrit pour des gens qui ne prennent que cette raison pour regler leurs sentimens.

timens. Et ces affreuses difficultés, dont il environne la Divinité, ne peuvent servir qu'à fortifier les incredules dans leur incredulité, & les pousser à l'impieté. Nous aurons occasion de faire voir combien est de mauvaise foy cette superiorité de la foy sur la raison qu'il paroît supposer.

En attendant, je le prie de nous dire ce que nous devrions penser d'un Avocat, qui en plaidant pour sa partie exposeroit les raisons de son adversaire, & n'exposeroit que celles-là, les mettroit dans toute leur force, & leur donneroit un tour d'évidence invincible, en concluant, qu'en effet les preuves de son adverse partie sont telles, que nul esprit ni aucun homme n'y sçauroit répondre ? Croiroit-on qu'un tel Avocat seroit honnête homme, fidele à celui qui l'employe & qui le paye? Ne croiroit-on pas plûtôt que c'est un scelerat & un prévaricateur, qui pour gagner l'argent des deux parties auroit pris la cause de l'une, & plaideroit celle de l'autre: Supposons qu'après ce beau playdoyer il eût ajoûté, parlant à ses Juges. Il est vrai, Messieurs, que nôtre partie adverse est fondée en ses prétentions &

sur

ſur le Droit Romain, & ſur la Coûtume & ſur la raiſon. Cependant il a tort, & il vous plaira de juger de nôtre droit ſelon les loix de la Chine & par les ouvrages de Confutius. Ne prendroit-on pas cela pour une piquante raillerie, & pour une groſſiere illuſion ? Quand l'Auteur du Dictionnaire, après avoir violemment plaidé la cauſe des Athées & des libertins par la raiſon & la bonne Philoſophie, par des axiomes dont la vérité eſt reconnuë de tous ceux qui ſont uſage du ſens commun, & par des maximes d'une évidence inconteſtable, & qu'il vient enſuitte à nous dire froidement, *c'eſt ainſi qu'il faut avant toutes choſes établir le dogme de l'élevation de la foy & de l'abaiſſement de la raiſon*; Qui pourra croire qu'il parle ſerieuſement ? En attendant que nous le chaſſions de ce frauduleux retranchement, nous remarquerons que cette reſerve eſt toute auſſi bonne pour les libertins, que les loix de la Chine le ſeroient pour nos Juges, & beaucoup meilleures: Car les libertins ſe moquent de la revelation: c'eſt contr'eux qu'il faut agir par la raiſon, & on les renvoye à un Juge qu'ils mépriſent ſouverainement, au lieu que nos
Ju-

Jurisconſultes eſtiment les loix de la Chine.

Enfin je conjure tous les eſprits ſages, de me dire ce que pourroit faire de pis un Athée, que ce qu'a fait l'Auteur du Dictionnaire dans tous ſes Ouvrages, pour ruiner la providence & l'éxiſtence d'un Dieu unique & infini? Il fait voir que la conduite, les actions & les penſées qu'on lui attribue, ſont folles, impies & injuſtes, en un mot que l'idée qu'on nous donne de la divinité eſt contradictoire & incompatible avec toutes les lumieres naturelles & les maximes du bon ſens? Si le ſieur B. avoit eu deſſein d'établir l'Athéïſme ſans myſtere & ſans façon, qu'auroit-il fait & dû faire au-de-là de ce qu'il a fait? Je défie tous nos libertins & tous les amis de l'Auteur, de répondre à cette queſtion, & d'y répondre, je ne dis pas quelque choſe de ſolide, mais quelque choſe d'apparent.

AR-

ARTICLE III.

Diverses preuves de l'impieté de l'Auteur du Dictionnaire, tirée de ses autres Ouvrages.

AVant que de passer outre, il faut repasser les yeux sur tous ses Ouvrages, & nous y verrons par tout le caractere d'Athéïsme plus ou moins couvert.

Le premier Ouvrage de ce malheureux Auteur, c'est ce qu'il appelle, *Pensées diverses sur les Cometes.* Tous ceux qui jetterent les yeux sur ce Livre y entrevirent le monstre qu'il avoit dans le cœur. Il avoit fait un grand mystere de ce Livre: c'est pourquoi il le mit au jour sans nom d'Auteur & d'Imprimeur: Mais voyant que les rieurs étoient de son côté, & que ce mauvais livre avoit diverti une infinité de gens, il tira le rideau: il en reçût de graves réprimandes& si des amis ne l'eussent sauvé, il auroit dès ce tems-là porté la peine de ses impietés. Cet Ouvrage les renferme toutes,

&

& dès lors on vit bien qu'il avoit l'Athéisme dans le cœur.

Il y veut prouver deux choses : la premiere ; *que Dieu ne fait jamais de présages, c'est à dire, de choses extrordinaires pour présager l'avenir.* Je laisse à part que ce paradoxe impie est opposé au sentiment de tous les hommes, & particulierement de tous les sages, à celui de tous les Chrétiens & de tous les Docteurs du Christianisme, à l'Ecriture Sainte elle-même, particulierement au discours du Seigneur J. C. dans le 24. de St. Matthieu.

Mais je remarque ici que l'Auteur l'a avancé pour donner le premier coup à la providence divine ; Je voudrois bien savoir quel interêt le public a à croire que Dieu ne fait jamais de présages ni de choses extraordinaires pour présager l'avenir : si cet homme se fût contenté de dire, que dans tous les siécles les hommes ont fait des observations peu judicieuses & même pleines de superstition, la Religion n'en eût pas tiré grand avantage ; car quel mal lui peuvent faire les opinions du vulgaire ? Les Sages les laissent-là.

C'est une chose qui devient fort à la mode:

mode: Dans tous les siécles précedens il y a eu des erreurs populaires qui ne faisoient aucun mal; même il y en a eu, dont les Chrétiens ont fait un bon usage: Mais dans nôtre siécle des gens pour paroître habiles ont découvert ces petites erreurs, les ont refutées avec un grand appareil de litterature, de témoignages & de citations : qu'est-il arrivé de-là? c'est que plusieurs personnes ont été induites à douter des faits les plus certains favorables au Christianisme. Je dis de ces Messieurs, *Nimiùm diligentes non amo.*

A l'égard de l'affaire dont il s'agit nous n'en sommes pas là. L'opinion des presages, bien que chargée de beaucoup de vaines observations, ne doit pourtant pas être mise au nombre des erreurs populaires. C'est une verité qui sert extrémement à établir dans les esprits la foy de la providence divine. Ainsi ceux qui ruinent cette preuve, ne peuvent avoir autre but que de ruiner la foy de la providence. Et c'est le veritable dessein de l'Auteur des Pensées sur les Cometes. Car n'osant encore attaquer la Religion ouvertement & de front, il la mine peu à peu, il luy enle-

ve toutes ses preuves les unes aprés les autres, & il a commencé par celles qu'il a crû devoir moins effaroucher les esprits: C'est ce que nous verrons dans la suite. Voyons combien de progrés il a fait dans son impieté par ce Livre en combattant les présages.

Dans les pages 297. & 298. de ce Livre, il pose & prouve que *tout est incertain dans le monde, & qu'on ne se détermine à croire une opinion plûtôt qu'une autre que par des marques étrangeres.* C'est ce que Mr. Bernard lui a reproché dans son tome des Nouvelles du Mois de Fevrier, que selon luy aucune verité n'a ce caractere d'évidence qui la doive faire croire: & cela sans excepter l'existence de Dieu, l'unité d'un principe, & la providence divine; c'est l'Atheïsme tout pur, & le chemin par lequel il y veut conduire les hommes.

C'est dans ce même Ouvrage qu'il prouve d'une maniere si scandaleuse, qu'il n'y a jamais eu de malheur moins à craindre que l'Atheïsme: parce que le peuple est fort souvent entêté des erreurs populaires sur la divinité des presages, qu'il est conduit par la politique des

des Magiſtrats, & par l'artifice des Prêtres. Voilà ſelon luy quelles ſont les ſources de la Religion & de l'opinion qu'il y a un Dieu: En tout cela la conſcience, la raiſon, & la pieté n'ont point de part. Nous ne croyons un Dieu que par folie & entétement, par la politique de nos Magiſtrats, & par les artifices de nos Docteurs. C'eſt dans le même endroit, qu'en diſputant contre l'erreur des préſages il dit qu'on n'a pas à craindre l'Athéïſme, parce que ces faux préſages, *vû comme le monde va*, ſervent à perſuader qu'il y a un Dieu: Ceux qui entendent un peu le François comprennent que ces expreſſions, *ſelon que le monde va*, *ſelon qu'il raiſonne*, *ſelon ſa conduite ordinaire*, ſignifient, ſelon que le peuple eſt ſot, ignorant & ſuperſtitieux. Ainſi la perſuaſion qu'il y a un Dieu eſt une ſuite de la ſottiſe & de l'ignorance des peuples, & de leurs erreurs populaires. On lui a déja objecté ce paſſage tiré de ſon Livre des Cometes, & il répond ſelon ſon caractere d'une maniere fauſſe & frauduleuſe: Si je m'en ſouviens bien, ſa réponſe revient à ceci; c'eſt qu'outre ces trois voyes de s'aſſeurer de l'exiſtence d'un Dieu, il a toû-

toûjours ſuppoſé le témoignage de la conſcience qui parle en faveur de Dieu. Quelle profonde hypocriſie! Il ne dit pas un mot de ce témoignage de la conſcience. Ce n'eſt pas là une de ces choſes qui doivent être ſuppoſées, il falloit l'exprimer ou au moins l'inſinuer bien intelligiblement, ſur tout dans un endroit où le ſcandale eſt ſi viſible & ſi palpable, outre cela qu'eſt-ce que le témoignage de la conſcience ſelon cet Auteur? Ce ne peut être autre choſe que le réſultat de l'eſprit & de la raiſon, qui perſuadent les vérités évidentes ou certaines en les faiſant ſentir au cœur. Mais je vous prie, comment un tel réſultat pourroit-il naître d'une raiſon, qui combat l'exiſtence de Dieu de toutes ſes forces & d'une maniere invincible?

C'eſt dans le même Livre qu'il veut établir ce dogme impie, *que l'Athéïſme n'eſt pas un plus grand mal que l'idolatrie; que la connoiſſance de Dieu ne ſert de rien pour retenir les hommes dans leur devoir & brider leurs paſſions, qu'une ſocieté d'Athées à l'égard des mœurs & des actions civiles, ſeroit toute ſemblable à une ſocieté de payens; que les vertus des Chrétiens ne viennent pas d'un principe de Religion, mais uniquement*

de

de la crainte, & de l'amour pour l'honneur mondain: Que les femmes ne ſont point chaſtes par la crainte de Dieu & par un principe de Religion; que la bonne vie des Athées a paru admirable; que l'Athéïſme a eu ſes martyrs, *qu'Epicure a dompté glorieuſement la Religion*: comme ſi la Religion étoit le plus grand des monſtres.

Il n'en demeure pas à prouver ſa premiere Théſe, *que l'Athéïſme n'eſt pas un ſi grand mal que l'idolatrie*, il pouſſe au-de-là, & raſſemble avec un travail incroyable, ce que le Paganiſme a fait & dit d'extravagant & de ridicule par rapport à la divinité; & il oppoſe à cela la ſageſſe des Athées, leur bonne conduite, leurs excéllentes vertus, leurs bons raiſonnemens; & conclut qu'en tout cela, l'Athéïſme a toutes ſortes d'avantages ſur l'idolatrie. Il faut donc changer ſa Théſe, & au lieu de dire, *que l'Athéïſme n'eſt pas un plus grand mal que l'idolatrie*; on doit lui ſubſtituer ceci. *C'eſt que l'idolatrie eſt mille fois plus folle, plus extravagante & moins raiſonnable que l'Athéïſme.*

Mais à quoy lui ſervira cette belle découverte? Il faut être bien aveugle

B pour

pour ne le pas voir. Son but eſt de mener inſenſiblement les hommes à l'Athéïſme, avant que de les y introduire ouvertement; rien n'étoit plus propre à cela que cette rare diſpute en faveur de l'Athéïſme, par comparaiſon à l'idolatrie. Nous ſavons que la Providence s'étoit fait un rempart contre l'impieté de l'Athéïſme, par l'averſion que les hommes avoient généralement pour cette impieté. A peine dans toute l'Hiſtoire, trouve-t-on une douzaine d'Athées, encore croit-on que la plûpart des anciens qu'on a accuſés d'Athéïſme, n'étoient point ennemis de la divinité en général, mais des fauſſes divinités: tel étoit Socrate, qui a parlé ſi magnifiquement de la Divinité, & qui pourtant a été condamné à boire la cigüe en qualité d'ennemi des Dieux, apparemment parce qu'il lui étoit échapé quelque choſe contre les fauſſes divinités de la Gréce. Quoiqu'il en ſoit, cet exemple du ſuplice de Socrate prouve clairement l'horreur que les hommes avoient, commeils ont toûjours eu, pour l'Athéïſme. Tel étoit ce Diagoras, à qui l'on fait dire en jettant au feu une Statuë d'Hercules, *voici ton treiziéme Travail.*

Ce

Ce qui ne signifie qu'un mépris pour cette fausse divinité & pour sa fabuleuse histoire, & non pas un mépris pour la Divinité en général.

Mais voici un homme qui se dit Chrétien & bon Chrétien, qui entreprend serieusement l'Apologie des Athées, en préférant tout de grand l'Athéïsme à l'idolatrie. C'est afin de nous pouvoir dire: Vous avés tant de tolerance pour des gens que vous estimés idolatres. Vous faites avec eux des ligues & des alliances, vous prenés leurs filles & leur donnés vos fils; vous vous confiés en leurs paroles; & vous chassés les Athées & de la societé, & du monde; gens qui sont mille fois plus tolérables & plus propres à former des societés heureuses, & à tenir fermement leurs promesses. Voilà le but de l'Auteur, il faut être de mauvaise foi pour n'en pas convenir.

Voici une nouvelle preuve trés-évidente de son Athéïsme. La créance universelle que tous les hommes ont, qu'il y a un Dieu, fait une forte démonstration, qu'en effet il y en a un: car on n'a point d'exemple d'une erreur populaire qui ait été aussi répanduë, & qui ait pris

d'auſſi profondes racines. Tous les hommes, ſavans & ignorans, grands & petits, eſprits forts & eſprits foibles, depuis nos rivages les plus occidentaux juſques dans le fonds de l'Orient, juſqu'au fond de la Chine & du Japon, on ne trouve pas une ſeule Nation Athée: ce n'eſt point la Tradition qui leur a inſpiré cette erreur. Car les habitans du Perou, du Mexique, de la Chine & du Japon, n'avoient jamais eu de commerce avec les Européens & les Aſiatiques; c'eſt donc la nature qui leur a enſeigné cette verité, que nous avons trouvée dans tous les pays autrefois inconnus & nouvellement découverts. Il eſt abſurde de vouloir faire une exception, tirée des ſauvages de l'Afrique & de quelques parties de l'Amerique. Ces nations barbares ne font aucun uſage de leur raiſon, à peine leur eſt-il reſté quelque choſe du ſens commun; & la connoiſſance de Dieu venant de ce fonds de la raiſon que Dieu a conſervé dans les hommes pour y former des ſocietés, il n'eſt pas étonnant que des hommes qui ne forment aucune ſocieté, n'ayent rien conſervé des idées de la Divinité.

Mais quel interêt avoit nôtre adverſaire

faire à ruiner cette preuve de la Divinité, tirée du consentement universel de tous les peuples? Il est évident cet interêt. Il avoit ruiné toutes les preuves qui se tirent de la Métaphysique, de la nature & de la raison, pour l'existence d'un Dieu: Car ayant prouvé qu'un Dieu unique, est un Etre injuste, cruel, sans bonté & sans sagesse: & qu'il faudroit être Manichéen, & croire deux principes, plûtôt qu'un seul principe si dereglé, si peu juste & si peu sage dans sa conduite: où trouvera-t-on dans la nature, & dans ce que nous appellons les œuvres de la providence, des preuves de l'existence de Dieu, de sa puissance & de sa sagesse? Cet incredule nous dira que ce que nous admirons dans le monde comme l'ouvrage de Dieu, se fait par les loix du mouvement, & d'un mouvement aveugle qui conduit toutes choses. Il n'avoit donc laissé en son entier que cette seule preuve pour la Divinité, c'est celle qu'on tire de la Tradition & d'une Tradition constante, universelle & uniforme; En établissant ces deux propositions; la premiére, qu'il est faux que tous les hommes ayent reconnu un Dieu; la seconde, que quand

 ce

ce consentement unanime se trouveroit vrai, il ne feroit pas une preuve en faveur de l'existence de Dieu, à cause de mille erreurs populaires qui se sont attachées à tous les esprits. En établissant, dis-je, ces deux propositions, toute la machine de la Religion tombe ; car nôtre homme ne lui avoit laissé de reste que ce seul appui qu'il vient de ruiner.

ARTICLE IV.

Preuves de l'Atheïsme de cet Auteur par ce qu'il dit de la liberté.

DEquoy s'est-il avisé de nier la liberté de l'homme? C'est un fait qu'il nie dans son dernier ouvrage. Mais dont Mr. Jaquelot l'a convaincu par ses propres paroles, & des paroles formelles. *On entrevoit assez clairement que son unique but est d'enlever la liberté toute entiere aux hommes, & de les reduire dans la classe des agents déterminez à agir necessairement par la nature & sans aucune liberté.* pag. 251. Et Monsr. Bernard a bien refuté,* quoy

* Mois de Fevrier.

quoy qu'en peu de mots, ses vaines excuses. *Ceux qui n'examinent pas à fonds*, dit l'Auteur, *ce qui se passe en eux mêmes, se persuadent facilement qu'ils sont libres.* C'est ce que croyent les sots & les ignorans. Mais les sages & les esprits attentifs *pour l'ordinaire doutent de leur franc arbitre, & viennent jusqu'à se persuader que leur raison & leur esprit sont des esclaves, qui ne peuvent resister à la force qui les entraine.* Mr. Jaquelot semble ignorer par quelles raisons les gens du caractere de nôtre Auteur sont ennemis de la liberté. *Ces Messieurs sont ennemis de la liberté: Dieu sait par quelles raisons.* Ces raisons ne sont pas malaisées à deviner, c'est en faveur de l'Athéïsme. S'il n'y a point de liberté au monde, la plus belle & la plus éclatante partie de la providence perit. Si les hommes sont entrainez à l'aveugle par les objets, comme les chiens & les chevaux, voilà toute la sagesse & la puissance divine aneantie, il ne faut plus faire attention à tant d'évenemens qui nous paroissent grands & surprenans. C'est en vain que nous les attribuons à une providence sage & toute puissante, diverse en toutes choses; ce ne sont plus que les effets du

 hazard

hazard ou d'une neceſſité indiſpenſable, où il n'entre aucune prudence ni liberté de la part de l'homme, & de la part de Dieu, il n'entre aucune action d'intelligence & de volonté.

C'eſt auſſi pour aneantir toute eſperance de recompenſe, & toute crainte des peines. Car Dieu ſeroit bien injuſte de faire ſouffrir éternellement des creatures, qui auroient été conduites à ce qu'on appelle des crimes par une pure neceſſité, & n'auroient pas peché librement. Et voilà une voye ſeure d'arracher le ſentiment de la divinité du cœur des hommes: car ſi les merveilles qui s'obſervent dans le cours des evenemens que nous croyons libres: s'il n'y a ni peine à craindre, ni bien à eſperer dans l'Eternité, nous n'avons que faire d'un Dieu. Le monde ira bien tout ſeul comme il va juſqu'à l'Eternité. Ainſi nous avons en cela une preuve évidente de l'impieté de cet Auteur.

Le retranchement qu'il s'eſt fait dans ſon dernier ouvrage, en répondant à Mr. Jaquelot, eſt fort ſingulier. Il n'a pas, dit-il, abſolument nié que l'homme fût libre & qu'il eût tort de le croire: * *on laiſſe cette queſtion indeciſe.* Ainſi c'eſt une queſtion indeciſe, de ſavoir ſi l'homme

* Paroles de Mr. Bayle.

me

me fait ou peut faire des actons mauvaises ou bonnes moralement. S'il peut & doit être puni, ou recompensé; si Dieu jugera les hommes selon ce qu'ils auront fait ou bien ou mal; enfin s'il y a un Paradis ou un Enfer: car la decision de toutes ces grandes questions depend de cette verité, l'homme est libre. Voila où se reduit la Foy & la pieté du personnage: si ce n'est là une impieté formelle, je n'y connois rien. Il est vrai qu'il avouë que cette liberté, que la raison & la metaphysique aneantissent, est *favorisée par la Religion & la Morale*. Mais nous verrons dans la suite combien luy doit valoir cet aveu; en attendant nous luy demandons quel credit peuvent avoir sur son esprit la *Religion* & la *Morale*, en faveur de la liberté, puisqu'il se pique d'avoir *parfaitement estudié les ressorts de ses actions, & qu'aprés cela il est obligé de douter de son franc arbitre*. Tout ce qu'il peut faire, *c'est de laisser la question indecise*. La Religion & la Morale n'ont donc aucun pouvoir sur luy & sur son esprit: Et ne le tirent pas de l'état de doute, puisqu'il veut qu'on laisse la question indecise. Ainsi il est clair qu'il se moque de nous, quand il nous renvoye à la Religion & à la

Morale pour y trouver le franc arbitre: c'est un conseil pour les bêtes & les ignorants, *qui n'examinent pas à fonds ce qui se passe en eux mêmes, & qui se persuadent facilement qu'ils sont libres.* Tout cela s'est dit sans aucun correctif, & il est trop tard d'y revenir. Il a nié la liberté, donc il a détruit toute providence, & par consequent toute divinité. Mais il nie l'immortalité de l'ame, ou du moins il la revoque en doute. Il semble admettre l'immortalité de l'ame comme bien prouvée, parce qu'elle est immaterielle & spirituelle. Mais Mr. Jaquelot nous apprend que pour ne pas trop donner à la Religion, il se retracte dans l'article de Perrot d'Ablancourt. Or ceux qui font quelque usage de leur raison, savent bien que la doctrine de l'immortalité de l'ame est si liée avec l'Existence d'une divinité, qu'on ne sauroit nier l'une qu'on ne détruise l'autre. Si l'ame n'est pas immortelle, il n'y a pas d'esprits immortels, ni Demons ni Anges. S'il n'y a pas d'esprits immortels, ni dans la matiere ni hors la matiere, il n'y a pas de creatures libres, & point de peines & de recompenses aprés cette vie, & par consequent point de

de Dieu, car pour mourir & vivre comme des bêtes, sans craindre ni peine ni recompense, nous n'avons pas besoin de Dieu.

Nous ne saurions avoir une plus forte preuve de l'Athéïsme de cet homme, que ce qu'il nous dit *dans son Commentaire Philosophique*, & dans la neuviéme Lettre de son troisiéme tome de la Critique generale contre le Pere Maimbourg. L'un est l'abregé de l'autre, & tous deux contiennent ces detestables maximes. 1. *Lors qu'à nôtre égard l'erreur est revétuë des apparences de la verité, la verité réelle n'a plus de jurisdiction sur nous.* 2. *Toutes les erreurs, où l'on est de bonne foy, ont le même droit sur la conscience que l'orthodoxie.* 3. *Il est vray que le meurtre, fait selon les mouvemens de la conscience, est un moindre mal que de ne pas tuer quand la conscience l'ordonne.* 4. *Il n'y a que l'opinion qui fasse toute l'essence & tout le fondement des droits de la verité.* On trouvera sans hyperbole dans les écrits de cet homme trente propositions de cette nature, qui reviennent au même but. Ceux qui cherchent la liberté dans la Religion, & qui ne veulent pas être genez dans leur profession de foy & dans

le choix de Religion, ont embraſſé avec chaleur ces deteſtables maximes, dans la penſée qu'elles ne ſont avancées que pour combattre la perſecution; & je veux croire qu'il y en a quelques-uns d'entr'eux qui n'ont pas porté ces malheureux principes juſqu'aux dernieres conſequences. Mais quant à nôtre Auteur, on ne peut douter aujourd'hui que ſon but n'aït été le même que celuy de ſon plaidoyer pour l'Athéiſme contre l'Idolatrie : c'eſt d'aneantir l'horreur qu'on a pour les Athées : car de ces principes ſi deteſtables il en laiſſe conclurre, ſans s'y oppoſer, tout ce qui peut être imaginé de plus affreux pour la ruine de la Religion. Par exemple que les Athées ne ſont pas coupables en niant la divinité, pourvû qu'ils la nient de bonne foy : que perſonne n'eſt obligé à adorer la divinité quand on ne la croit pas : que tous les crimes ceſſent d'être crimes, dès que l'on croit que ce ſont des actions permiſes. Que celuy qui tue un Roy pour l'avancement de ſa Religion, ſelon le *dictamen* de ſa conſcience, fait moins de mal que s'il ne le tuoit pas quand ſa conſcience le luy ordonne. Je ſomme la conſcience de tous ceux qui

l'ex-

l'excusent sans oser le défendre; si ce n'est pas là un Athéïsme tout clair & tout net.

ARTICLE IV.

Trois témoins de l'Athéïsme de l'Auteur, & luy méme pour quatriéme.

APrés tant de raisons, qui mettent en évidence l'impieté de cet Auteur, je croy que nous pouvons nous servir de ces argumens qu'on appelle inartificiels, ce sont les témoignages. Si toutes les consciences convaincuës de son Athéïsme osoient parler, il se trouveroit un concours de voix, qui crieroient *à l'athée*, *à l'impie*, si grand, que sa conscience, toute cauterisée qu'elle est, en seroit épouvantée.

Depuis douze ou quinze ans qu'il a inondé le monde de ses ouvrages, il ne s'est encore trouvé que deux ou trois Sçavans qui ayent voulu ou osé prendre ouvertement le parti de Dieu. Encore quelques-uns l'ont il fait avec des mena-

nagemens dont un tel homme eſt tout à fait indigne. Mais ces meſures d'honnéteté, qu'ils ont jugé à propos de garder, n'empêchent pas qu'à travers leurs manieres honnêtes on ne voye qu'ils ſont très perſuadez de l'Athéïſme du perſonnage. L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres eſt un de ceux qui ſe ſont le plus affranchis, il ne laiſſe gueres de choſes à deviner, & ne luy paſſe rien qui faſſe voir l'impieté de ſon cœur. Ce qu'il y a de plus à remarquer, c'eſt que ces Meſſieurs n'ont jamais eu avec luy le moindre demêlé, & n'ont jamais receu de luy aucun ſujet de chagrin, au contraire, ils ont toûjours vecu avec luy en bonne intelligence. Ainſi c'eſt la verité toute ſeule qui leur a ouvert la bouche & les a forcez à parler.

Nous penſions apporter ici des extraits des trois ouvrages qui ont paru pour la conviction de nôtre Philoſophe. Mais nous avons conſideré que ce ſeroit une peine plus qu'inutile, puiſque ces trois ouvrages, qui viennent de paroître pour défendre la cauſe de Dieu & de la Religion, ſont tout nouveaux, qu'ils ſont entre les mains de tout le monde, & qu'il

eſt

eſt notoire à tous ceux qui ſavent lire & qui liſent, que ces Meſſieurs accuſent le ſieur Bayle d'avoir ruiné la Religion dès ſes fondemens, d'avoir fait l'apologie de l'Athéïſme, de l'avoir comparé à la Theologie qui poſe & qui prouve un Dieu, comme deux problêmes également vrayſemblables; d'avoir avancé contre l'unité d'un Dieu des raiſons qu'il dit être invincibles & ſans reponſe; d'avoir mis aux mains tous les ſyſtemes des Chrétiens ſur la providence, exprés pour détruire l'un par l'autre, & par ce moyen les détruire tous: qu'on a juſte ſujet de le ranger au nombre des impies, qu'il ne reconnoît pour vrai ni le ſyſteme de l'unité d'un Dieu, ni celuy de pluſieurs divinitez; qu'il donne aux Manichéens toutes ſortes d'avantage ſur les vrais Chrétiens, qui ne connoiſſent qu'un ſeul principe: qu'au tribunal de la raiſon les dogmes de la Religion Chrétienne ſont entierement inſoutenables.

Il nous reſte donc ſeulement à faire quelques réflexions ſur les cauſes de reprobation qu'il avance contre ces trois témoins. Il eſt admirable, & ſes amis avec luy, dans les reproches qu'ils font con-

contre ces témoins: le Theologien de Rotterdam eſt un entété, idolâtre de ſes productions, qui aime ſouverainement les ſuperlatifs, & qui n'a pas été content du peu de louanges qu'on a données à ſes ouvrages: Mr. Jaquelot a été piqué de ce qu'il avoit appris que Mr. Bayle avoit parlé du Livre de l'Exiſtence de Dieu avec aſſez peu d'eſtime. De plus c'eſt un homme plus que ſuſpect, & qui ne s'eſt pas tiré avec honneur des affaires qu'il a euës; un autre a été repris par les Synodes; le troiſiéme eſt un Pelagien & un Socinien, convaincu d'hereſie & d'impieté. C'eſt dommage qu'il n'a oſé l'accuſer d'être un ignorant. Ceux qui veulent ériger une ſtatuë à Rotterdam à l'Auteur du Dictionnaire, en devroient ſolliciter deux ou trois à Amſterdam pour l'Auteur de la Bibliotheque Choiſie, comme étant deux fois plus ſavant, ſans donner aucune préference à Mr. Le Clerc ſur ces deux autres Meſſieurs auſſi très-ſavants & tres habiles. Je dis que le ſavoir de nôtre Philoſophe n'approche pas de celui de Mr. Le Clerc. Il ſait les Langues Orientales, dont le Philoſophe de Rotterdam n'a nulle connoiſſance. Il a lû les Peres &
les

les cite beaucoup. Le Sieur Bayle ne les a jamais lus ; & les cite fort mal. Il a lû les Auteurs Grecs, & les cite comme un homme qui y a une tres grande connoiſſance. Le Sieur Bayle ne ſait pas aſſez de Grec pour citer les Auteurs Grecs en original. Il ne nous a cité Plutarque que ſur la verſion d'Amiot. Il n'y a donc nulle comparaiſon pour le ſavoir entre le Sieur Bayle & le Sieur Le Clerc. Je ne dirai rien de l'accuſation de Socinianiſme intentée contre ce dernier. Il s'en défendra comme il pourra. J'obſerverai ſeulement deux ou trois choſes ; la premiere, qu'il n'y a pas d'hereſie ni d'erreur dans la Religion qui ôte à un homme le droit de défendre la divinité contre les Athées. S'il nous venoit des écrits de Siam & de la Chine, pour défendre l'Exiſtence & la providence d'un Dieu unique, nous ſerions obligez de les examiner, & s'ils nous donnoient de bonnes raiſons, nous ſerions obligez de les recevoir. Il eſt abſurde à un Athée, ennemi déclaré de toutes Religions, de vouloir rejetter un auteur heretique, d'ailleurs, mais qui croit un Dieu & une providence : on doit examiner les choſes en elles

les mêmes, & en juger par elles mêmes, & non par des circonstances étrangeres, qui ne font rien au fonds de l'affaire.

2. Il s'agit icy de faits plûtôt que d'une question de droit, car le Sieur Bayle ne veut pas qu'on suppose qu'il ait eu dessein de nier la divinité. Il s'agit donc de savoir si on l'a bien cité, si l'on a compris son sens & ses intentions : or un Socinien & un Manichéen est capable de juger de cela comme les plus habiles orthodoxes.

Enfin j'observe que les recusations qu'il fait en particulier contre Mr. Le Clerc sont plus que ridicules. C'est par exemple que Mr. Bayle l'a poussé à bout sur les formes plastiques; *la victoire remportée sur Mr. Le Clerc dans la dispute sur les natures plastiques l'a mis hors des gonds. Il ne se possede point, quand il retouche cette matiere. Il fait l'Orlando furioso.* pag. 368 Peut-on pousser l'extravagance plu. loin? à qui persuadera t-il que le Sieur Le Clerc soit assez fou pour entrer en fureur pour avoir perdu une cause comme celle-là, laquelle pourtant il prétend avoir gagnée? Encore avoir quelque chagrin d'avoir été refuté fortement sur

ſur un problême qu'on avoit adopté, cela eſt humain: mais en entrer en fureur, & ſe porter juſques là que d'accuſer un homme d'Athéïſme & d'impieté, cela n'eſt ni humain ni poſſible, ni vraiſemblable. Mais c'eſt là le caractere de nôtre Philoſophe. Il n'eſt pas poſſible qu'on s'éleve contre ſes paradoxes déteſtables, par un principe de conſcience: Il faut que ce ſoit toûjours par une paſſion furieuſe & déraiſonnable.

Y a-t-il quelque melancholique qui puiſſe garder ſon ſerieux, quand on voit le Sieur Bayle accuſer Mr. Le Clerc de n'avoir pas répandu d'onction dans ſes proteſtations de zele? pag. 99. *quelques proteſtations de zele repanduës parci parlà ſans aucune onction &c. ne ſont pas beaucoup d'effet*; ſait-il ce que c'eſt que *l'onction*? Ce terme conſacré aux devots ſignifie chez eux un certain caractere d'une ame touchée de Dieu, imprimé par le S. Eſprit. Je voudrois bien que nôtre Philoſophe nous marquât les endroits de ſes Ecrits, où il a repandu cette huile *d'onction*. Il a bien la hardieſſe de ſoûtenir que la Religion Chrétienne luy a beaucoup d'obligation, pour l'avoir accablée d'objections & de difficultez invini-

vincibles; voilà l'onction qui se trouve dans ses Ecrits.

Entre les témoins qui deposent contre l'Auteur du Dictionnaire, il n'y en a point de si forts que le témoignage de l'auteur même. Dans les trois ouvrages dont nous venons de parler il y a plusieurs témoignages du Sr. Bayle qui sont très bons à le convaincre, & en examinant ses Livres il est certain qu'il s'en trouveroit beaucoup d'autres: Mais je n'en veux produire qu'un, qui sera la derniere de mes preuves.

C'est un aveu qu'il a fait dans sa cabale chimerique; *qu'il est Pyrrhonien en tout, excepté la Religion.* Il veut bien que nous prenions droit sur sa confession, qu'il *est Pyrrhonien en tout*, sans avoir aucun égard à l'exception, *excepté la Religion*, parce qu'elle est frauduleuse, fausse, & même imprudente. Car il est incomprehensible que l'Auteur du Commentaire Philosophique, & de la neuviéme Lettre du 3. tome de sa Critique generale contre Maimbourg, ose nier son Pyrrhonisme en matiere de Religion, puisque le Pyrrhonisme sur la Religion n'avoit jamais été poussé plus loin

loin. Il a oſé avancer, **que tout étant incertain, il n'y a rien de mieux que de s'en tenir à la foy de ſes ancêtres, & de profeſſer la Religion que la tradition nous a enſeignée.* Si ce n'eſt pas le Pyrrhoniſme en matiere de Religion j'ay perdu le ſens. Il dit encore †*qu'il n'y a que l'opinion qui faſſe toute l'eſſence & le fondement des droits de la verité.* De quelles veritez parle-t-il? c'eſt ſans doute des veritez de la Religion. ‡ *Toutes les erreurs*, dit-il, *où l'on eſt de bonne foy, ont le même droit ſur la conſcience que l'orthodoxie:* **Toute ignorance de bonne foy diſculpe entierement en quelque cas & quelque erreur que ce ſoit: la conſcience d'un Payen l'obligeoit à honorer ſes faux Dieux*, †*à peine, s'il en mediſoit, de tomber dans le blaſphéme:* ‡ *les bonnes actions faites contre les inſpirations de la conſcience ſont de plus grands péchez, que les mauvaiſes actions faites ſelon l'inſpiration de la conſcience.* Je croi qu'on pourroit trouver cent propoſitions Pyrrhoniennes dans ſes Ecrits, qui minent la Religion de fonds en comble. Aprés cela

* Penſées ſur les Cometes p. 371.
† Critique generale tom. 3. p. 271.
‡ Commentaire Philoſophique p. 287.
* Ibidem. p. 368.
† p. 471. ‡ 439.

cela cet homme a la hardiesse de nous dire qu'il n'est Pyrrhonien que jusqu'à la Religion.

Quelqu'un de ses amis pourra bien dire, que des preuves qu'on produit de son Pyrrhonisme dans les veritez de la Religion au moins il en resulte cet avantage pour l'Auteur du Dictionnaire, c'est qu'on ne sauroit l'accuser d'être Athée Dogmatique, mais seulement Athée Pyrrhonien. C'est-à-dire de douter qu'il y ait un Etre infiniment parfait, tel que les Chrétiens le dépeignent, sans pourtant le nier determinement. Ainsi il laissera cette verité indecise, comme il a fait celle de la liberté de l'homme. Cela pourroit bien être vrai: car un homme qui laisse tout en doute, pourroit bien aussi laisser en doute cette question, y a-t-il un Dieu, c'est-à-dire un principe unique qui gouverne le monde independamment? Mais ils nous obligeront de nous dire quelle difference Dieu mettra dans son Jugement entre l'Athée Dogmatique & l'Athée Pyrrhonien: si nous avions le tems, ou la liberté d'esprit qui est nécessaire pour se divertir, il me semble que nous pourrions prêter à nôtre Athée Pyrrho-

rhonien un plaidoyer aſſez divertiſſant pour le juſtifier devant le trône de Dieu. Comme nous n'avons qu'une penetration mediocre, nous n'imaginons pas de difference eſſentielle entre l'Athée Pyrrhonien & l'Athée Dogmatique. L'Auteur du Dictionnaire, qui a l'imagination ſi vive & ſi penetrante, pourra, s'il le juge à propos, mieux que nous, faire ce plaidoyer pour ſon Athée Pyrrhonien.

Je ne doute pas qu'on ne pût trouver dans les livres de ce perſonnage incomparablement plus de preuves de ſon Athéïſme. Mais nous croyons que cela ſuffit. Ceux qui ne ſe laiſſeront pas ouvrir les yeux ſur cette verité par nos preuves, ne meritent pas que nous leur en donnions davantage: car ce ſont des aveugles volontaires, & par conſequent incurables.

Mais ce qui nous reſte à faire, c'eſt de lever deux ou trois voiles qu'il a repandus ſur ſon Athéïſme pour le rendre inviſible aux ſimples: Il n'ignore pas que quelque grand que ſoit le relâchement de ſeverité dans ce ſiecle, on n'en eſt pas encore venu à regarder l'Athéïſme avec indifference. Il eſt encore puniſſa-

nissable par les plus severes peines. Il n'y a pas encore long-temps qu'on brula vif à Paris un de ces malheureux nommé Petit. C'est pourquoy, quand le Dictionnaire Historique & Critique fut soûmis à l'examen par les Conducteurs de l'Eglise de Rotterdam, il n'y eut bassesses, faux sermens, promesses frauduleuses, & feintes humiliations, qu'il n'aît employées pour éviter le jugement & la condannation de ses impietez. Il promit tout ce qu'on voulut; il jura qu'il ne s'éloigneroit jamais de toutes les veritez de la Religion Reformée. Il promit de publier un Ecrit pour desavouer & condanner tous ses paradoxes. Il s'engagea à refuter luy même les Articles de Pyrrhon & de Manes; de corriger dans son Dictionnaire tout ce qui avoit scandalisé; d'ôter l'article contre David. Et de tout cela il n'en a pas tenu la moindre chose: pour tout Ecrit de retractation il fit imprimer une douzaine d'exemplaires d'une demi feuille de galimathias, qui ne contenoit aucune retractation, mais seulement des excuses palliatives: S'il a fait ôter quelques articles les plus scandaleux; Premierement ce n'est que

dans un petit nombre d'exemplaires que ſon Imprimeur a eu ſoin de répandre dans le païs. Car un honnête homme, très digne de foi, dit avoir vû en Irlande un Exemplaire de la ſeconde edition de ſon Dictionnaire, dans lequel l'Article de David étoit tout entier: ſecondement, s'il a retranché quelque choſe, c'eſt pour le remettre à la fin du Tome.

Dans la même vûë, c'eſt-à-dire, à deſſein de ſe mettre à couvert des mains de la juſtice, il a étendu ces trois voiles frauduleux, que nous allons examiner.

ARTICLE VI.

Examen de la premiere évaſion, que cet Auteur a trouvée pour cacher ſon Athéïſme, c'eſt l'élevation de la Foi & l'abaiſſement de la raiſon.

CE premier voile eſt compoſé de ce qu'on appelle, *l'élevation de la Foy & l'abaiſſement de la Raiſon.* Il avouë, il prouve, il repete cent & cent fois, que la raiſon eſt incompatible avec la Religion: que la raiſon apporte contre

l'exiſtence d'un Dieu, c'eſt-à-dire, d'un principe unique, des difficultés qui ſont entierement inſurmontables, & des preuves invincibles, à quoi toute la ſubtilité des Theologiens les plus Philoſophes ne ſauroit rien répondre. * *Il ſoûtient que faire Dieu auteur du péché, c'eſt détruire la Divinité;* & ajoûte, *qu'il n'y a pas de ſyſtême adopté par aucune ſecte de Chrêtiens, duquel cette horrible conſequence, incompatible avec la Divinité, ne ſe tire clairement & neceſſairement.* C'eſt pourquoi nôtre malheureux Philoſophe conclut: *qu'il ne ſe faut point commettre avec les Manichéens, Marcionites, Pyrrhoniens, Athées & Impies, ſans établir avant toutes choſes le dogme de l'élevation de la Foi & de l'abaiſſement de la raiſon: qu'il vaut mieux croire & ſe taire, que d'alleguer des raiſons qu'on peut refuter.* Voilà le piége qu'il a tendu devant les pieds des ſimples, & le bouclier dont ſes amis & ſes partiſans le couvrent & le défendent. J'eſpére faire voir que ce piége eſt ſi groſſier, & la mauvaiſe foi ſi évidente, que jamaïs homme pénétrant n'y peut donner que par un aveuglement volontaire.

Mais,

* Mr. Jaquelot page 237.

Mais, avant cela, je ſouhaite qu'on obſerve que cette pieuſe méthode abandonne tous les hommes du monde à un Athéïſme innocent, excepté ceux qui admettent la révélation & la divinité de nos livres ſacrés. Il n'y a que deux voyes pour connoître la Divinité, ſon Exiſtence & ſa Providence; la premiere, eſt la raiſon & la nature: la ſeconde, eſt la révélation. Pour la premiere, bien loin de prouver qu'il y a un Dieu unique, qui a créé le monde & qui le gouverne; qu'il a créé un homme libre, qui s'eſt détourné de ſon devoir, & que pour les péchés qu'il a commis librement, il le deſtine à des peines éternelles. Bien loin, dis-je, que la nature & la raiſon prouvent cela, elles prouvent le contraire, d'une maniere invincible, ſelon nôtre Auteur, à quoi il n'y a rien à répondre. C'eſt envain qu'un ſavant Payen nous renverroit à l'admirable ſtructure de l'Univers, aux merveilles de la nature, à l'uſage des parties, par exemple, de l'homme, dont la tête & le ventre, la bouche, l'eſtomach, les jambes & les bras, ont été évidemment compoſées & poſées dans l'ordre & dans la liaiſon où elles ſont, dans le deſſein de les faire

servir à l'usage que nous les voyons avoir : ce qui ne peut avoir été fait que par une nature très-sage : A toutes ces raisons, & toutes les autres que l'on pourra tirer de la nature & de la Métaphysique, nous repondrons toûjours, selon les maximes de nôtre homme, que ce sont-là de petites raisonnettes, qui n'ont aucune évidence, & qu'on ne sauroit raisonnablement opposer aux raisons démonstratives, qui prouvent invinciblement que si un Dieu unique étoit le Createur & le Conducteur du monde, il seroit auteur du peché & l'origine du mal : il seroit, dis-je, un principe qui auroit fait un monde plein de désordres, de criminels, de méchans & de malheureux. De renvoyer les Chinois, les Payens, les Mahometans, à la revelation, il n'y a pas moyen, car c'est une voye de longue haleine ; & un principe, pour lequel tous les hommes hors de l'Eglise n'ont aucune foi. Ils s'en tiennent à leurs Livres sacrés & à la Tradition de leurs ancêtres, selon le bon conseil que leur donne l'Auteur du Dictionnaire, comme nous l'avons vû ci-devant. Or dans cette Tradition, dont les infideles peuvent se servir, on n'y trouve rien qui puisse répondre à ces invincibles difficul-

ficultés des Pyrrhoniens & des Manichéens: Et même, afin qu'on ne prétendît pas se faire un rempart de la Tradition universelle de tous les hommes en faveur de la Divinité, l'Auteur a pris soin de ruiner cet argument, en niant que tous les hommes ayent reconnu & confessé une Divinité, & en soûtenant que quand même cette Tradition seroit constante & universelle, il ne s'ensuivroit nullement que ce fût une bonne preuve de l'existence d'un Dieu. Il faut donc necessairement abandonner à l'Athéïsme tous les hommes qui n'ont pas connu, ou qui ne reçoivent pas la revelation Divine. Si vous interrogés nôtre Auteur, comment il s'est pû faire que cette opinion de l'existence d'un Dieu & d'une Providence se soit si fort repanduë; nonobstant les difficultés démonstratives qui ruinent la Divinité. Il répondra ce qu'il a déja dit, dans ses Pensées, sur les Cometes, c'est que l'Athéïsme est le mal du monde le moins à craindre, parce que le peuple est entretenu dans la pensée qu'il y a un Dieu, par la politique des Magistrats, par les fourbes des Prêtres, & par la sotte superstition des presages: Mais de creance raisonnable qu'il y a un

 Dieu,

Dieu, & une Providence, il n'y en peut pas avoir. Au contraire tous les hommes qui font un bon ufage de leur raifon doivent nier l'exiftence de Dieu, & la conduite de fa Providence, parce qu'elle eft combattuë par des raifons invincibles & très-evidentes: & non feulement tous les hommes qui n'acceptent pas nos Livres facrés, peuvent être Athées; mais ils le doivent être: car n'ayant pas de revelation pour impofer filence à la raifon, ils doivent croire ce que la raifon leur dit d'une maniere invincible, & ils le peuvent fans crime: car nôtre Auteur foûtient que la verité apparente a tout autant de droit que la verité réelle, & par conféquent qu'un homme dans l'erreur n'eft point du tout coupable de foûtenir fon opinion comme la verité.

Voilà donc à quoi fe reduit la pieté de nôtre devot Philofophe, qui veut tout foûmettre à la revelation & rejetter abfolument la raifon: c'eft à abandonner les trois quarts & demi des hommes, & bien plus, à un Athéifme innocent. C'eft en vain qu'il voudroit fe fervir d'une exception qu'il s'eft refervée; que les errants ne font coupables dans leurs erreurs,

reurs, qu'à proportion de la negligence qu'ils ont apportée à chercher la verité. Car bien loin que le défaut d'exactitude des Athées sans revelation à chercher la verité, les puisse rendre coupables: au contraire l'ardeur à examiner les raisons les excuseroit entierement; car ils trouveroient dans leur chemin, en bien cherchant, des raisons absolument invincibles contre l'unité & l'existence d'un Dieu, Gouverneur & Créateur de l'Univers. Voilà la vraye Theologie de nôtre homme: Il est permis à tous les hommes qui ne sont pas Chrétiens, d'être Athées: car il est permis à tout homme raisonnable de suivre des raisons invincibles, ne connoissant aucune revelation qui impose silence à ces raisons.

Presentement nous pouvons examiner & produire les raisons que nous avons de croire que son exception est de mauvaise foy. Il faut absolument rejetter la raison, être en garde contre elle; car elle n'a d'autre but que de nous séduire par des raisonnemens & des difficultés, à quoi il n'y a pas de réponse, *il vaut mieux se taire, & croire la revelation sans aucune raison, que d'alleguer des*

raisons qu'on peut refuter. Avant que d'apporter les preuves formelles de la mauvaise foi de cette défaite, produisons nos vrai-semblances, mais des vrai-semblances si fortes, qu'elles peuvent former une démonstration, en les joignant ensemble.

I°. J'atteste la conscience de tout Lecteur qui peut faire quelque usage de la raison, de me dire, s'il trouve vrai-semblable, qu'un homme, dont le fort est le raisonnement, qui croit en cela être le premier homme du monde, & qui appelle toutes les difficultés que sa raison lui fournit, des raisons insurmontables, soit capable de renoncer à la raison de cette maniere & si absolument? Un homme qui se moque de toutes les autorités qui sont au monde, & qui pousse le Pyrrhonisme jusqu'à l'extrême, aura abjuré la raison sans reserve? pourquoi raisonne-t-il donc tant, puisque toutes les raisons sont fausses, & que la raison nous tend des pieges par tout? l'évidence n'est pas même, selon lui, un caractere certain de la verité. Il a donc seulement pour but, de nous envelopper d'illusions, & de nous jetter dans un labyrinthe, d'où nous ne puissions sortir: Il veut

veut nous disposer à douter absolument de tout ce que nous croyons sur la Divinité Il n'a nulle foy dans le fonds pour la revelation, c'est ce que nous allons voir tout-à-l'heure, & quand il aura ruiné toutes les preuves tiées de la raison, nulle esprit ne se reduira à croire un Dieu, à cause de la revelation. Il croit les raisons, qui ruinent l'unité d'un Dieu & la Providence, invincibles: il en a donc été vaincu, il est demeuré persuadé. Mais pour éviter les peines dûës aux Athées, il faut se mettre à l'abri de la revelation ; il n'importe que ce soit sincerement ou de mauvaise foi.

2. Si c'est de bonne foi qu'il nous renvoye à la foi & à la revelation, il falloit auparavant avoir prouvé la divinité de cette revelation: l'autorité de l'Etre infini est souveraine, à ce qu'il dit, *parce qu'il ne peut tromper ni être trompé.* Ce n'est pas cela qu'il avoit à prouver, car personne n'en doute: mais une infinité de gens doutent que ce que nous appellons la revelation soit émané de Dieu. Sans conter les Payens qui sont en trés-grand nombre, le Christianisme est tout plein d'impies, qui n'ont aucun respect

pour l'Ecriture Sainte, & qui la regardent comme un ouvrage qui porte sur le front cent & cent marques de reprobation. Il a bien fait des difficultés contre les mysteres tirées de la raison; mais on en pourroit faire cent fois davantage contre la revelation & la divinité de nos saints Ecrits. Est-il apparent, qu'un esprit tourné comme celui-là, le plus propre à mouvoir des difficultés qui soit au monde, n'aît point vû tout ce qu'on peut opposer contre la divinité des saintes Ecritures? Les trois premiers Chapitres de la Genése lui peuvent fournir plus de difficultés, qu'un esprit comme le sien n'en peut résoudre en un an: l'Histoire de Jacob & d'Esaü, celle de Balaam & de son Anesse, celle de Samson & de Jepthé, & cent autres, pourroient ouvrir à un homme fait comme lui la porte à des difficultés, qui ne sont guéres moins insolubles, que ses raisonnemens contre les mysteres.

Si de bonne foi il nous veut tirer de ces difficultés, & nous inspirer une parfaite soûmission pour la revelation, il devoit, avant toute chose, faire tous ses efforts pour prouver la divinité de la revelation, & répondre aux objections des ennemis

ennemis de la Religion Chrétienne. Il n'y a point de Theologien qui aît negligé ce Chapitre, encore qu'il nous aît laissé l'usage de la raison & les preuves tirées de la Tradition. Nôtre Auteur suppose cela froidement par un mot en passant, & ne fait pas le moindre effort de son esprit, si fertile en raisonnemens, pour lever les difficultés des impies.

3. Mais d'où lui vient si subitement ce profond respect pour la revelation, dont il ne croit pas même qu'il soit necessaire de prouver la Divinité? Cette Divinité est-elle évidente par elle-même? quand cela seroit, *l'évidence, selon lui, n'est pas un caractere de la verité qui soit certain & indubitable.* Encore une fois, où a-t-il pris ce grand respect pour la revelation, lui qui traite d'une maniere si indigne les Auteurs sacrés, qui sont les organes dont Dieu s'est servi pour prononcer ses oracles? David, selon lui, est un scelerat, un hypocrite, un vindicatif, qui porte la vengeance contre ses ennemis au-de-là de toutes les bornes marquées par les loix de l'humanité & par celles de la guerre, qui n'a ni foi, ni loi, qui feint de pardonner à ceux qui l'ont offensé, & qui donne ordre à son

successeur de les détruire & de ne les pas laisser impunis: cependant c'est ce David qui est le personnage le plus notable entre ceux qui nous ont communiqué la revelation. Car ses Pseaumes contiennent toutes les verités les plus importantes de la Religion & de la Morale. Salomon, dont nous admirons & goûtons la sagesse comme divine, *est un Politique à la Turque*, c'est-à-dire, un injuste tyran, qui ne respecte ni les droits du sang, ni les regles de la justice, ni l'équité naturelle; & qui affermit sa domination par des homicides de gens qui sont absolument innocens, au moins à son égard. En un mot, il n'a épargné aucun des Patriarches, il a soüillé toutes les Histoires de ces Saints, de tant d'impertinences, & de tant d'impuretez, & de reflexions si licentieuses, que l'Abbé Renaudot ne fait pas difficulté de dire, *qu'on ne peut assés s'étonner que de pareilles choses ayent pû être tolérées dans un Pays, où l'on fait au moins profession de croire la Bible.* Il avoit dit auparavant, *qu'il parle des Saints Patriarches d'une maniere si peu respectueuse, qu'on ne peut l'excuser; l'Article d'Adam est plein de reflexions impertinentes & licentieuses, sur la tentation*

tation des premiers Peres, sur la nudité, &c. sur les regards & les attouchemens impudiques. Mais voici une metamorphose surprenante & subite; ce profane, ce libertin, qui couvre l'Histoire & les paroles des Saints, de mille opprobres, est subitement changé en un fidele du premier ordre, qui renonce à toute raison, pour rendre une soumission aveugle à la foi: *Credat Judæus apella, non ego.*

Cet homme qui a presentement tant de soumission pour la foi, & tant de respect pour la Revelation], traite par tout & la Revelation & la foi & la parole de Dieu avec le dernier mépris. C'est toûjours en raillant, & avec toutes les manieres propres à la rendre méprisable: il y fait des allusions profanes; & donne des tours ridicules. Le dernier des auteurs qui a écrit contre lui lui reproche avec beaucoup de verité, que dans ses écrits, particulierement *dans ses derniers livres, il fait regner un air ironique & moqueur.* On pourroit apporter cent exemples de cette verité, je n'en veux qu'un pour le present. Dans l'article de Mahomet, il compare la Morale des Mahometans à celle de l'Evangile. Il s'oppose en faveur de

la

la Morale Chrétienne, que celle des Mahometans flatte les passions les plus sales & les plus honteuses; c'est l'amour des femmes, ce qui va jusqu'à permettre la polygamie & les couches les plus incestueuses; au lieu que la Religion Chrétienne est chaste, & défend l'usage de plusieurs femmes. Mais il se repond, que la défense du vin, qui se trouve dans la religion de Mahomet, est cent fois plus dure que l'abstinence des femmes: il n'y a rien que les Chrétiens trouvassent plus insupportable selon lui que la défense de boire du vin, particulierement dans nos pays Septentrionaux. Mais, dit-on, la lascivété & la brutale intemperance de Mahomet paroit par la maniere dont il compose son paradis, où il met toutes sortes de delices charnelles, jusqu'aux femmes de joye, qui feront une des beatitudes de ce paradis. Et nôtre impie répond à cela, que l'Evangile n'est point en cela different de la Loy de Mahomet, car il ne nous parle en composant son Paradis que de joyes inenarrables & glorieuses, qu'œil n'a pas vû, & qu'oreilles n'ont pas ouïes, de tables, de repas, de vin delicieux, & de mets qu'on y mangera avec les Patriarches,

de

de la graiſſe de la maiſon, du fleuve de Dieu, de ſes delices: plaiſir pour plaiſir, dit-il, la Religion Chrétienne nous donne donc la même idée de la beatitude que la Religion de Mahomet. Enfin il dit, qu'on liſe les derniers chapitres de l'Apocalypſe, & l'on y trouvera des richeſſes corporelles, qui ſurpaſſent tous les plaiſirs du Paradis de Mahomet: car on y voit plus de perles, plus de rubis, & de toutes ſortes de pierres precieuſes qu'il n'y en a chez tous les Joüalliers.

De ſorte qu'aprés tout il conclut, qu'on ne doit pas attaquer le Mahometiſme par ſa Morale, pour éviter une fâcheuſe retorſion: qui ne voit dans ces manieres railleuſes le deſſein de cet impie de rendre la Religion Chétienne ridicule? y a-t-il bien apparence que ce ſoit ſerieuſement qu'il nous exhorte à la ſoumiſſion pour une revelation qu'il traitte ſi indignement?

Et même dans ſes Apologies, où il devoit être plus circonſpect, afin de ne pas donner de nouvelles priſes à ſes ennemis il ne ſauroit s'abſtenir de ces airs d'ironie & de moquerie en parlant des choſes que nous regardons comme ſaintes. Dans ſa derniere réponſe à Mr. le Clerc,

Clerc, il dit que cet Auteur, en écrivant contre lui, a donné lieu à lui *décocher plusieurs Couplets de Pseaumes:* C'est une expression burlesque, qui fait bien voir l'impieté, dont le cœur est plein.

Mais ne dirons nous rien de son Livre, *Avis aux Refugiez*, tout cousu & brodé de passages de l'Ecriture, pour laquelle on sait bien qu'il n'a aucun respect, & qu'il ne cite qu'en se moquant. On feroit un long Catalogue des manieres moqueuses dont il a cité l'Ecriture Sainte.

L'homme à qui nous avons affaire est aussi abondant en evasions subiles qu'en difficultés pernicieuses, c'est pourquoi sans nous arrêter plus long tems à ce qu'il appellera de foibles raisons, il faut lui produire des preuves sans réponse, qui mettent sa mauvaise foi dans une parfaite evidence. Il pretend dans ce que nous venons de voir de lui, que la raison prouve invinciblement qu'il n'est pas possible qu'il y ait un Dieu, principe unique de tous les évenemens lesquels nous attribuons à la providence divine; que la foi seule & la revelation divine sont capables de nous donner une parfaite certitude là dessus; tellement qu'il

qu'il faut aneantir abſolument la raiſon & ne l'écouter en rien, ſur la queſtion d'un principe unique & de l'origine du mal dans le monde. Mais écoutons-le parlant dans un autre ouvrage, c'eſt dans le 1. chap. de ſon Commentaire Philoſophique. Aprés avoir poſé que tous lesControverſiſtes Catholiques Romains nient que la tranſſubſtantiation ſoit contraire à la bonne Philoſophie, il ajoûte. *Les Proteſtans non plus qu'eux n'accordent point aux Sociniens, que la Trinité ou l'Incarnation ſoient des dogmes contradictoires. Ainſi tous les Theologiens, de quelque parti qu'ils ſoient, aprés avoir relevé tant qu'il leur a plû, la revelation, le merite de la foi, & la profondeur des myſteres, viennent faire hommage de tout cela aux pieds du thrône de la raiſon; & ils reconnoiſſent, quoi qu'ils ne le diſent pas en autant de mots, que le Tribunal ſupreme, & qui juge en dernier reſſort & ſans appel de tout ce qui nous eſt propoſé, eſt la raiſon, parlant par les axiomes de la raiſon naturelle, ou de la Metaphyſique, Qu'on ne diſe donc plus que la Theologie eſt une Reine, dont la Philoſophie n'eſt que la ſervante, car les Theologiens eux mêmes témoignent par leur conduite, qu'ils regardent la Philoſophie* comme

comme la Reine, & la Theologie comme la servante ; & de là viennent les efforts & les contorsions qu'ils donnent à leur esprit, pour éviter qu'on ne les accuse d'étre contraires à la bonne Philosophie. Plûtôt que de s'exposer à cela, ils changent les principes de la Philosophie, degradent celle-ci ou celle-la, selon qu'ils y trouvent leur conte. Mais par toutes ces demarches ils reconnoissent clairement la superiorité de la Philosophie, & le besoin essentiel qu'ils ont de lui faire leur cour, car ils ne feroient pas tant d'efforts pour se la rendre favorable, & pour étre d'accord avec ses loix, s'ils ne reconnoissoient que tout dogme qui n'est pas omologué, pour ainsi dire, verifié & enregistré au parlement supreme de la raison & de la lumiere naturelle, ne peut qu'étre d'une autorité chancelante & fragile comme le verre.

Voilà donc la raison naturelle remontée sur le trône. Ce n'est plus la foy qui est la dominante & qui doit regler tout ; c'est le tribunal suprême de la raison qui juge en dernier ressort, & sans appel, de tous les dogmes de la Theologie. Tout ce qui n'est pas omologué à ce Tribunal, est foible & fragile comme le verre. Voilà nôtre Philosophe

tout

tout pur & à découvert. Et delà concluez deux choses; la premiere, que très frauduleusement il avance dans son Dictionnaire, qu'il faut avant toute chose aneantir la raison, l'abaisser aux pieds de la foy, & n'écouter que la Revelation. Car il dit ici nettement & fortement tout le contraire. La seconde, que selon l'auteur du Commentaire Philosophique & du Dictionnaire Historique, l'Unité d'un Dieu & d'un principe, une providence qui gouverne le monde & qui dispense les biens & les maux, sont des dogmes faux & tout à fait douteux, parce qu'ils sont combattus par des raisons invincibles & nullement omologuées à la cour suprême de la Raison.

Auroit-il bien la hardiesse aujourd'huy de revenir à son ancienne défaite, & dire qu'il n'est pas auteur du Commentaire Philosophique? Mais en verité cette hardiesse ne seroit plus de saison: la neuviéme Lettre du troisiéme tome de sa Critique generale est un témoin contre luy qu'il ne sauroit recuser: car cette lettre est le Commentaire Philosophique tout pur: Ajoûtons qu'un nommé la Crose Etudiant en Theologie, qui a été assez long-tems en ce païs, a été

le

le Correcteur de l'ouvrage, & a declaré à cent honnêtes gens que le Sieur Bayle en est l'auteur. Nous verrons comment il pourra sortir de-là.

Il dira peut-être que l'auteur du Commentaire Philosophique ne parle pas selon son sentiment, mais selon celui des Theologiens du Christianisme. Mais pour avancer cela, il faudroit avoir perdu toute honte ; une seconde lecture du passage que nous venons de transcrire, peut persuader sans difficulté, que l'auteur établit contre tous les Theologiens l'empire de la raison sur la foy.

Enfin je ne sai qu'une chose qu'il puisse dire, c'est qu'au pis aller on ne luy peut faire de cela qu'une contradiction ; c'est à-dire un éblouissement, qui arrive souvent aux auteurs les plus exacts & les plus concertez, qu'il en doit être quitte pour une retractation, qu'il est toûjours en droit de faire : qu'à la verité, dans le temps qu'il écrivoit son Commentaire Philosophique, il croyoit plus vrai-semblable que la raison devoit regler la Foy : Mais qu'aprés y avoir mieux pensé il a jugé à propos, d'en revenir au sentiment commun de tous les Theologiens, que la Foy est

la maîtresse & la Reyne de la raison. C'est ce qu'il pourroit dire de moins mauvais. Cependant cette réponse ne vaut rien pour luy. Car il faudroit qu'il s'avoüât fourbe & menteur : puis qu'il a taut de fois nié, avec des affirmations qui valent bien un serment, que le Commentaire Philosophique fût de luy. De plus il ne peut plus être receu à cette retractation, aprés avoir gardé le silence là dessus depuis tant d'années. Enfin s'il y a de la dissimulation de ses sentimens en l'un des deux endroits, il est bien raisonnable de la mettre dans le Dictionnaire Historique; puisqu'il n'y parle de l'élevation de la foy au dessus de la raison que fort maigrement, en très peu de termes & sans preuve : au lieu que dans le Commentaire Philosophique il établit le tribunal de la raison au dessus de la foy en s'y étendant beaucoup, & en raportant tout ce qui se peut dire de plus fort en faveur de son paradoxe impie. Je pourrois ajoûter, que le monde auroit bien lieu de s'étonner de cette retractation, venant de la part d'un homme qui ne demord jamais de rien : Mais il est temps de passer à la derniere preuve que nous avons de son hypocrisie, quand il paroît élever

élever la foy, pour abbaiſſer la raiſon.

C'eſt une preuve atterrante pour nôtre malheureux Auteur, qui mettra dans une parfaite evidence & ſon hypocriſie & ſa mauvaiſe foy. Elle ſera tirée des Articles de Nicole & de Peliſſon.

Il s'agit de trouver une foy qui atterre la raiſon, qui nous mette en état de nous en paſſer, en nous donnant une parfaite certitude par une autre voye. Mais où la trouverons-nous cette foy triomphante & victorieuſe, capable de venger la Religion de la raiſon, qui a bien la temerité d'abîmer nos myſteres par des preuves évidentes, certaines, inconteſtables, & par les *Axiomes*, qui ſont du ſens commun & de la droite raiſon, reçûs generalement de tous les hommes? Où eſt-elle, cette foy, capable de rendre le change à la raiſon? où la trouverons-nous, dis-je, cette foy? ſelon l'Auteur du Dictionnaire, on ne la trouve nulle part: ce n'eſt qu'une chimere, qui ne ſubſiſte qu'en l'air, & dans les Ecrits des Docteurs de l'Ecole.

1. Elle n'eſt point dans l'autorité: il n'y en a point au monde qui ne ſoit inferieure à celle de l'Egliſe. Or cette autorité infaillible de l'Egliſe, eſt la plus

folle

folle de toutes les prétentions. L'Auteur le prouve dans la 22. Lettre de sa Réponse generale à l'Histoire du Calvinisme du Pere Maimbourg. Si jamais nôtre Philosophe a écrit quelque chose de fort, c'est cela; car il abîme l'autorité infaillible de l'Eglise, de maniere qu'elle ne s'en relevera jamais.

Ce n'est pas non plus par la Tradition; car dans le fonds, la Tradition n'est rien autre chose que l'autorité de l'Eglise. Ainsi, en ruinant l'autorité de l'Eglise, il a ruiné en même tems la Tradition; & l'on peut examiner, & se convaincre, qu'il ne fait aucune difficulté contre l'autorité de l'Eglise, qui ne tombe sur la Tradition avec la même force. De plus, afin que la Religion ne trouvât aucune ressource dans la Tradition, en faveur d'un Dieu & de la Providence; Nous avons vû comme il nie cette Tradition, constante & universelle de tous les peuples pour la Divinité, & avance, que quand même il seroit vrai, que toutes les nations eussent confessé & reconnu une Divinité, ce ne seroit pas une preuve de l'existence d'un Dieu: à cause de cent erreurs populaires qui n'ont pas eu moins de cours que

la

la creance d'un Dieu : c'eſt ſurquoi roule le démêlé entre Mr. Bernard & lui : Voilà donc déja deux ſources de la foy qu'il a fermées.

Mais il en reſte une troiſiéme, dans laquelle il ſe renferme, c'eſt la revelation. Voyons ſi ſelon ſes principes il y trouvera mieux ſon compte. Pour trouver dans la revelation, c'eſt-à-dire, dans l'Ecriture Sainte, une foy terraſſante pour la raiſon, il faut l'entendre & en ſavoir le ſens. Mais nôtre Philoſophe pretend qu'il n'y a aucune voye ſeure, pour arriver à ce vrai ſens de l'Ecriture. Il n'y a que deux voyes ; celle de l'autorité, & celle de l'examen : quant à celle de l'autorité, nous venons de voir avec quelle hauteur il l'a rejettée ; eſt-il plus favorable à la voye d'examen ? point du tout, le Miniſtre de Roterdam a eu de grandes affaires là-deſſus avec Mr. Nicole ; il a ſoutenu que nous pouvions être aſſûrés du ſens de l'Ecriture & des verités qu'elle enſeigne, en examinant l'Ecriture même, & en comparant les paſſages clairs avec ceux qui ſont plus obſcurs. Là-deſſus, nôtre Philoſophe prononce dans ſon dernier Ouvrage que le Miniſtre de Roterdam a entierement

perdu

perdu sa cause contre Nicole, & dit qu'il n'est pas le seul qui fasse ce jugement: Mais voici comme il définit la chose dans l'Article de Nicole, page 663. 1. colonne. *Il a causé*, dit-il, parlant de Nicole, *un mal trés-réel dans le Christianisme, en excitant des contestations, qui démontrent, que ni par la voye de l'autorité, ni par celle de l'examen, on ne peut choisir un parti, avec la satisfaction de se pouvoir dire qu'on a fait un bon usage de sa raison.* Remarqués bien ce terme de *démontrent*: ces raisons de Nicole contre la voye d'examen, ne sont pas de simples preuves, ce sont des *démonstrations*; ausquelles par consequent il n'y a rien à repondre.

Voilà donc à quoi nous sommes reduits selon nôtre Philosophe. Pour aneantir la raison aux pieds de la foy, il faut avoir une foy qui excluë tout doute. Mais il n'y a aucune voye qui nous puisse amener là, & nous rendre certains que nous avons trouvé la verité par l'Ecriture.

Dans l'Article de Pelisson, page 770. colom. 1. il soûtient *que les objections contre la voye d'examen, sont terrassantes, & que tout l'avantage qui nous reste, est que*

nous les pouvons retorquer contre la voye de l'autorité. Ainſi voila des objections terraſſantes des deux côtés: d'où naîtra donc la foy qui doit ſubjuguer la raiſon?

Dans les pages ſuivantes, c'eſt la 771 & 772. il conclut, *que l'examen ſoit facile ou impoſſible, perſonne ne s'en ſert.* 1. Parce que les ſimples ne ſont pas capables d'examen. 2. Parce que ce qu'on appelle examen, n'eſt pas un examen qu'abuſivement. 3. Que tous nos jugemens ſe forment ſur des préjugés, & que chacun a ſon ſentiment tout fait devant que d'examiner : que les doctes ne mettent pas le nés dans les livres de leurs adverſaires pour y chercher la verité, mais pour chercher des difficultés & imaginer des réponſes. Il appuye toutes ces obſervations de la comparaiſon des plaideurs, & des nouvelliſtes, qui croyent ce qu'ils veulent croire, & ce qui eſt de leur interét.

Si cela eſt ainſi, que devient la certitude de la foy? où la trouverons nous? Ce n'eſt pas dans l'autorité, car elle eſt ruinée. Ce n'eſt pas non plus par la voye d'examen, car perſonne ne s'en ſert.

Dans

Dans le paragraphe ſuivant, qui commence, *de ce qu'il eſt plein de préjugez, &c.* Il prouve qu'Hérétiques & Orthodoxes, ſont Juges & parties, ce qui eſt incompatible avec le deſſein de trouver la verité. Il conclut que pour trouver la verité, il faudroit devenir Sceptique & Pyrrhonien, avant que d'examiner avec eſperance de ſuccés. Cela peut-il compatir avce cette foy victorieuſe & triomphante, qu'il nous a promiſe, & à laquelle il veut bien ſe ſoûmettre?

Les Theologiens Orthodoxes trouvent un moyen de ſe tirer des difficultez de Nicole, ſoûtenuës par le Philoſophe de Roterdam. L'examen, diſent nos adverſaires, eſt impoſſible, particulierement aux ſimples. On répond à cela, qu'il y a deux ſortes d'examen, l'examen d'*attention*, & l'examen de *diſcuſſion*. Ce dernier, qui conſiſte à examiner les difficultez, les objections & les réponſes, eſt à la verité, diſons-nous, impoſſible aux ſimples: mais l'examen d'attention conſiſte, à lire avec pieté & attention l'Ecriture ſainte, pour y trouver la verité dégagée des ſophiſmes des Héretiques, ſans faire même aucune attention à ces ſophiſmes; c'eſt la voye

d'arriver à la vraye foy; c'eſt cet examen d'attention, qui donne par le ſecours de la grace, le goût & le ſentiment de la verité; & c'eſt ce goût & ce ſentiment qui font la vraye foy.

Nôtre Philoſophe, le plus faux & le plus frauduleux de tous les Auteurs dans les diſputes, tourne cela en ridicule. Il dit que la diſtinction d'examen en examen de *diſcuſſion* & *d'attention*, eſt une *groteſque diſtinction*, dont on n'avoit jamais oui parler; que la perſuaſion produite par le ſentiment & par le goût, & par une connoiſſance indiſtincte, eſt une chimere, *qui méne la Religion ſur le bord du précipice*. Il loüe Mr. Claude, qui, ſans l'uſage de ces diſtinctions *groteſques*, a ſolidement refuté les objections, ſans conduire au Pyrrhoniſme. Voilà ce que je diſois, que ce malhonnête homme n'a ni honneur, ni ſincerité; c'eſt le plus mauvais titre pour le merite qu'on puiſſe avoir pour un Livre & pour un Auteur, que les loüanges de ce perſonnage; car il ne loüe que les gens, dont il veut faire des amis; il craignoit les amis & les parens de Mr. Claude; c'eſt pourquoi il a jugé à propos de donner à ce grand homme une fauſſe loüange qui luy feroit un

un grand tort, si elle étoit veritable: mais il est très-faux que Mr. Claude n'aît fait aucun usage de la distinction, qu'il appelle *grotesque*, dans ses disputes contre Nicole. Nous n'avons aucun Ecrivain entre nos Theologiens, qui, en traittant de l'Ecriture Sainte, ne dise, que nous arrivons à la foy *par une lecture de l'Ecriture Sainte, devote, pieuse & attentive.* Voila l'examen d'attention. Mais qu'il n'est nullement necessaire à chacun des fideles & particulierement aux simples, *d'examiner en detail les objections & les difficultés que l'on fait contre la foy & les verités revelées*, voilà l'examen de discussion, & cet examen rejetté: Mr. Claude n'a point raisonné autrement: car dans sa Réponse à Nicole, Page 200. & dans les pages 658. & 659. du 1. Tome de ses Lettres, il pose nettement, 1. qu'une connoissance distincte n'est pas necessaire aux simples; que les simples font le discernement de la bonne doctrine d'avec la fausse, *par le simple goût de la conscience.* Il y a, dit-il, deux moyens d'être persuadés d'une *verité, & de reconnoître un mensonge, l'un est par sentiment & l'autre par reflexion.* Voila donc chez Mr. Claude, *la connoissance*

confuse, & la persuasion par goût de la conscience, & par sentiment sans réflexion, c'est-à-dire, sans discussion : Aprés cela, croyés cet infidele Auteur, quand il vous affirme quelque chose. Mais ce n'est pas aujourd'hui mon affaire de refuter ce malheureux Ecrivain, car je n'ai autre dessein, que de prouver qu'il est de mauvaise foy & fourbe, quand aprés avoir renoncé aux verités, que la raison détruit invinciblement, il veut nous renvoyer à la foy. Ma preuve est, qu'il ne reconnoît aucun moyen d'atteindre cette foy. 1. Il rejette l'autorité. 2. Il ne veut pas de la Tradition. 3. Il se moque de la voye d'examen, comme impossible & comme inutile, parce que personne ne s'en sert. 4. Il tourne en ridicule l'examen *d'attention*. Cependant, un homme qui ne luy devroit pas être suspect, c'est Mr. Saurin, reconnoît le bon usage de cette distinction. *On distingue secondement*, dit-il, *l'examen d'attention* & *l'examen de discussion*. C'est dans la page 92. de son Livre contre Mr. Jurieu, & là il explique & appuye cette distinction si grotesque tout de même que M. Jurieu. 5. Enfin, nôtre Philosophe rejete avec mépris, & un mépris insolent,

la

la foy qui vient par voye de goût & de sentiment, que tous nos Theologiens admetent. J'avoue qu'aprês cela je ne comprens point, par quel détour il nous conduira à cette foy victorieuse & triomphante, qui doit vaincre toutes les preuves invincibles de la raison & de la Philosophie. Ainsi je le croy bien convaincu d'infidelité & d'hypocrisie ; quand il nous parle de l'abbaissement de la raison, & de l'élevation de la foy. Je ne conçoi plus qu'une seule chose, que ce mauvais Auteur pourra dire, c'est qu'il n'a combatu la voye d'examen, pour arriver à la foi, que par rapport aux Controverses, qui sont agitées entre les Papistes & les Protestans, les Arminiens & les Gomaristes, les Sociniens & les Orthodoxes : Mais qu'il reconnoît qu'il y a certaines verités, qu'on peut trouver dans l'Ecriture, sans difficulté, & avec évidence, par exemple, qu'il y a un Dieu & une Providence.

Il est d'assez mauvaise foy, pour se servir de cette défaite : Mais on luy demandera, en quel lieu il a posé, ou seulement insinué, cette exception ? n'a-t-il pas dit d'une maniere positive, que la voye d'examen étoit absolument impossible, qu'elle étoit inutile, qu'on ne

s'en servoit jamais, qu'elle est abîmée par les difficultez de Nicole, qui sont accablantes? Que dira-t-il des objections des impies contre la Divinité des Ecritures, qui sont plus accablantes que ses sophismes formés par la raison contre la foy, & contre nos mysteres? Ne faudra t-il pas suspendre son jugement, & être Pyrrhonien à l'égard de ces difficultez, jusqu'à ce qu'on les aura dissipées? Et quand aura-t-on fait cela, en combattant contre les libertins? Enfin, est-ce que l'Ecriture n'est point équivoque à l'égard de la Question de l'origine du mal, qui est celle qui a produit les héresies des Marcionites & des Manichéens & des Pauliciens? & qui a porté le Philosophe de Roterdam à faire tant de difficultez, pleines de blasphêmes? L'Ecriture ne dit-elle rien qui favorise la necessité de faire deux principes, l'un injuste & l'autre bon, l'un bien-faisant & l'autre mauvais & malin? N'y a t-il point de passages, qui semblent faire Dieu Auteur du peché, & la veritable origine du mal? Dieu parle comme ayant incité Absalom à un horrible inceste, c'est de coucher avec toutes les Femmes de son Pere, 2. Samuel Chap. 12.

12. L'Ecriture ne dit-elle pas que Dieu a commandé à Semeï de maudire David, 1. Reg. Chap. 12. C'eſt luy qui incita David à faire le dénombrement du peuple, ce que Dieu regarda comme un grand crime: 2. Samuel Chap. 24. *Pourquoy nous as-tu fait égarer de tes voyes, pourquoy as-tu endurci nôtre cœur, afin que nous n'euſſions pas ta crainte?* Eſaye 63. ℣. 17. Le Seigneur endurcit le cœur de Pharao, afin qu'il ne laiſſât pas aller le peuple, Exode 7. 8. & 9. Il les a livrés, dit-il, en parlant des Payens, dans un ſens reprouvé, pour faire des choſes non convenables, Rom. 1. Ce n'eſt pas la dîme des paſſages que les Manichéens pouvoient produire, pour prouver la neceſſité d'établir deux principes. Il eſt plus difficile de ſortir de ces difficultez par la voye d'examen, que de la controverſe de la préſence réelle, de l'adoration des Images ou de l'invocation des Saints. Il eſt donc vrai, que ſans aucune exception il nous ôte la voye d'examen, & par conſequent, anéantit tous les moyens d'arriver à la foy. On peut donc ſans temerité prononcer, que ſelon ſes principes, il ne croit rien, ni ne doit rien croire, ni Religion, ni

Dieu, ni Diable, ni un principe, ni deux.

En chemin faisant, & comme sans dessein, nous trouvons toûjours de nouvelles convictions contre l'Auteur du Dictionnaire, propres à mettre son Athéïsme au jour. En voici une qui naît des passages que nous venons de voir, & de plusieurs autres semblables: Nôtre Philosophe déclare que tout systême, qui fait Dieu Auteur du peché, pour cela seul, est digne de reprobation: Or je demande, qui est-ce qui fait Dieu Auteur du peché? Ce n'est point la raison, car au contraire, elle éloigne de l'idée de Dieu, toute malice & toute participation au crime: Le Dieu bon des Manichéens, est justement le Dieu de la raison; & c'est pourquoi l'Auteur a tant d'inclination pour le Manichéïsme, & le défend avec tant d'ardeur, &, selon luy, avec tant de succés. Ce Dieu, Auteur du peché, est donc le Dieu des Chrétiens, le Dieu de la revelation; En un mot, le Dieu de la Foy: Or peut-il y avoir une plus grande extravagance? La Raison humaine ne fait pas Dieu Auteur du peché, c'est la Foy. Neanmoins il faut dégrader la raison

raiſon pour un crime, dont la Foy eſt la ſeule coupable. C'eſt donc la Foy qu'il faut dégrader, & laiſſer la Raiſon ſur le trône, car elle nous fera une Religion de plein-pied, où l'on ne trouvera plus de difficultez. Quelqu'un pourra-t-il ſe perſuader que ce ſubtil Philoſophe n'aît pas vû une contradiction auſſi évidente ? Peut-on croire aprés cela, que de bonne foy il nous renvoye à la revelation? puiſque c'eſt cette revelation qui nous précipite dans l'idée d'un Dieu, qui n'eſt ni bon, ni juſte, ni ſage. Qu'on ne ſe laiſſe pas éblouïr par ſes Réponſes ſophiſtiques: Car jamais il ne ſortira de là.

ARTICLE VI.

Du recours à la grace: seconde evasion de l'Auteur.

MAis nôtre Auteur croit avoir trouvé une retraitte bien seure pour se mettre à l'abri de toutes nos attaques, c'est le *recours & le renvoi à la grace & à la conduite de l'Esprit de Dieu.* Il s'en sert partout, même dans ses pensées sur les Cometes. Voici comme il parle dans l'article de Pelisson. *Il est à craindre qu'il ne s'éleve un tiers parti, qui enseignera que les hommes ne sont conduits à la veritable Religion ni par la voye d'examen, ni par celle de l'autorité, mais les uns par l'éducation, & les autres par la grace.* Voici une défaite d'aussi bonne foy que la précedente. Nous avons pensé refuter cette échapatoire dans toute l'étenduë d'une veritable refutation: Mais nous avons trouvé que ce seroit un travail assez inutile, & qui nous obligeroit à beaucoup de repetitions: c'est pourquoi nous

nous

nous contenterons de faire quelques observations qui mettent la mauvaise foy de cette exception dans une évidence suffisante.

Il faut donc savoir, que nôtre Philosophe affecte par tout de se mettre à l'ombre de la grace, & même il y a un endroit où il a mis une note en marge, qui dit qu'il entend parler *de la grace Augustiniene.* C'est-à-dire qu'il admet la grace dans son sens le plus rigide. Plus on penetre cet homme, & le tour de son cœur, plus on reconnoit qu'il se jouë de la Religion. Ce ne luy est pas assez de feindre que selon luy la foy doit être la seule souveraine, & que la raison ne doit être en façon du monde écoutée, quoy que ses raisonnemens soient invincibles & sans réponse. Il faut aussi qu'il se fasse un rempart d'un galimathias qu'il forme de ce que le Christianisme & l'Eglise enseignent de la grace: c'est d'où nous avons à le tirer à present. Or il est clair par toutes nos observations précedentes, que c'est une pure illusion pour aveugler le public; ce que nous allons prouver par ses propres principes.

1. Nous avons prouvé son Athéïsme

par

par des preuves qui paroîtront convaincantes à tous les esprits équitables. Or qui ne croit pas de Dieu, peut-il croire la grace, qui vient uniquement de Dieu & de son esprit? Quand nôtre Auteur croiroit un Dieu, le concevant comme un esprit qui remuë la matiere, mais qui agit sans aucune liberté, pourroit-il croire le don de la grace, qui est une action toute libre de la divinité, *qui ne vient ni de celuy qui veut ni de celuy qui court; mais de Dieu qui fait misericorde. Il revele ses secrets aux petits & aux simples, & les cache aux sages & entendus, parce que telle est sa volonté.*

2. Nous avons vû *que selon nôtre Philosophe tout est incertain dans le monde*, & qu'ainsi le meilleur est de s'en tenir à la foy de ses ancêtres. *On ne se determine à croire un Dieu que par des présages & par des causes étrangeres*: si cela est ainsi, que pourroit faire la grace sur une societé d'hommes determinés à croire ou ne croire pas par leurs passions ou leurs préjugez?

3. *Il n'y a rien de moins a craindre dans le monde que l'Athéisme*, les peuples se trouvent trés persuadez de l'Existence d'un Dieu, par la politique des grands, par la fourbe des Prêtres, & par la superſti-

perstition des presages; que viendroit faire la grace chez des peuples déja parfaitement persuadez? les Chrétiens n'en ont que faire non plus que les autres. Car leurs Magistrats sont aussi grands politiques que les Princes Payens, leurs Prêtres ne sont pas moins fourbes pour feindre des miracles,&les peuples ne sont pas moins grands observateurs des presages: au contraire ils poussent la superstition là dessus plus loin que les Mahometans & les Payens.

4. Les Athées n'ont pas moins de vertus morales que ceux qui croyent un Dieu: une societé d'Athées pourroit être très bien reglée. Même la bonne vie des Athées a paru admirable. Nous n'avons donc que faire de grace, car l'amour propre, la crainte & l'esperance en font assez.

5. Même les vertus des Chrétiens ne viennent pas d'un principe de Religion, les femmes ne sont chastes, & les hommes sages & sobres, que par temperament, par amour propre & par crainte. Il n'y a donc point de grace: & tout ce que les Theologiens disent de la grace victorieuse qui surmonte les passions & sans laquelle on ne peut pratiquer aucune vertu,

vertu, ne sont que de vaines imaginations.

Les ennemis de nôtre Philosophe l'ont convaincu de nier la liberté de l'homme, & il avouë qu'il veut laisser la question indecise. Si l'homme n'est pas libre, c'est de mauvaise foy qu'on nous parle de grace: car la grace n'est necessaire que pour conduire ce libre arbitre, & empêcher l'homme d'en abuser. Ainsi on doit considerer tout ce qu'il dit de la grace, comme une affaire indecise selon luy, aussi-bien que l'article de la liberté.

7. Mais que sera-ce, si les soupçons de l'un de ses antagonistes sont veritables, qu'il n'est pas trop assuré de l'immortalité de l'ame? Si ces soupçons sont bien fondez, comme ils le sont assurement, n'est-ce pas se moquer de nous, que de nous renvoyer à la grace? que fera-t-elle cette grace? empêchera-t-elle l'ame de tendre au neant qui luy est destiné?

8. Si la verité putative est tout aussi bonne que la verité réelle, quel besoin avons nous de la grace? la verité putative nous sauvera, comme la verité réelle. Et nous n'avons besoin de grace, que pour nous faire embrasser la verité salu-

ſalutaire. Toute opinion ſur le choix de la verité eſt ſalutaire, fût elle erronée, pourvû qu'on ſoit dans la bonne foy; nous n'avons donc aucun beſoin de la grace. D'ailleurs il n'eſt pas poſſible que la grace nous conduiſe au menſonge; car c'eſt le principe de toutes les veritez: nous n'avons donc pas beſoin de grace pour faire un office tout à fait indigne d'elle, c'eſt de nous conduire au menſonge; car c'eſt la vraye definition de ce qu'il appelle *verité putative*, c'eſt un menſonge que nous prenons pour verité; & d'ailleurs elle ne nous eſt point du tout neceſſaire, comme nous venons de le remarquer.

9. Il n'eſt rien de meilleur que de ſoûtenir la foy de ſes ancêtres, & de profeſſer la Religion que la tradition nous enſeigne. Je n'ay pas beſoin de grace pour ſuivre les erreurs & les ſuperſtitions de mes Peres; donc la grace eſt inutile, donc nôtre Philoſophe ne la croit pas.

10. *Toute ignorance de bonne foy diſculpe entierement*: c'eſt tout ce que la grace pourroit faire, de nous mettre entierement hors de coulpe, & par conſequent hors de tout peril de la peine. Nous n'avons pas beſoin de grace, puiſque l'ignoran-

gnorance sans grace nous sauve entierement & nous exempte de toute peine.

11. Il faut que la foy se soumette au tribunal de la raison comme au Juge supreme. La grace n'est donc non plus necessaire pour embrasser les veritez que la foy propose, que pour admettre les demonstrations Philosophiques.

12. On ne sauroit trouver la verité, ni par la voye de l'autorité, ni par celle de l'examen de l'Ecriture Sainte: le monde n'est conduit que par préjugez: chacun apporte son opinion toute faite devant que d'examiner: & même à parler proprement, personne n'examine, dit-il: que feroit donc icy la grace, qui n'est destinée qu'à conduire l'entendement & la volonté dans l'examen de l'Ecriture? c'est se moquer de nous & nous faire de grossieres illusions.

13. On ne se determineroit donc que par cette espece de grace qu'on appelle *enthousiasme*, qui agit sans raison & sans examen, comme sans avoir aucun égard à l'autorité: or c'est ce qui fait les fols & les entêtez, selon nôtre Philosophe: Il ne voudroit pas confesser une telle grace: Il nous trompe donc en nous renvoyant à la grace.

14. Pour

14. Pour examiner ſeurement & trouver la verité, il faut devenir Sceptique & Pyrrhonien, afin de n'être determiné par aucuns préjugez ſelon nôtre Auteur, il faut donc que la grace commence par là. Beau commencement pour la grace ſalutaire, de nous mener à la foy par la voye du doute, même juſqu'à douter s'il y a un Dieu & une providence. Pourroit - on s'imaginer que cet Auteur eût compris la grace ſalutaire ſous cette idée?

15. Le goût & le ſentiment, par lequel les ſimples demeurent perſuadez de la verité, ne ſont que des viſions d'un cerveau creux, comme eſt celuy du Theologien de Rotterdam. C'eſt livrer, dit nôtre Auteur, la Religion Chrétienne pieds & mains liez aux Celſus, aux Porphires, & à tous les Athées modernes; la grace eſt donc auſſi la viſion d'un cerveau creux, car elle n'eſt pas different du goût & du ſentiment, elle naiſt auſſi bien que le goût des douces & puiſſantes operations du S. Eprit.

16. Enfin pour connoître la mauvaiſe foi de nôtre impie, & l'inutilité de la grace dans ſes principes, il faut voir à quels uſages il veut employer cette

grace:

grace : c'eſt ſans doute à nous faire croi-re un Dieu & une providence. Or quel eſt le Dieu, dont la grace nous fera croi-re l'Exiſtence & la Providence ? C'eſt un Dieu *cruel*, qui ſe plaît à voir ſouffrir les peines de l'enfer & des peines éter-nelles, à de miſerables créatures, qui n'ont pû l'offenſer, puiſqu'elles ne le connoiſ-ſoiént pas, ou qui n'ont commis contre luy que des pêchez paſſagers, & qui d'ailleurs n'ont donné aucune atteinte à ſa gloire & à ſon eſſence. C'eſt un Dieu *impuiſſant*, qui voit régner dans le monde mille & mille deſordres ſans y pouvoir apporter de remede : c'eſt un Dieu *injuſte*, qui a créé un monde exprez afin qu'il ſe remplît de monſtres, de vi-ces, de débauches, de violences, afin d'avoir le plaiſir & la gloire d'abîmer le monde par un déluge, & par mille fleaux qui ſe ſuivent ſans laiſſer d'inter-valle entr'eux. C'eſt un Dieu *ſans ſa-geſſe*, qui a créé un monde plein d'imper-fections, de maux de coulpe & de maux de peine, de coupables & de miſerables ; au lieu d'un monde pur, net, juſte, & plein de bienheureux, & de bien-heureux incorruptibles. C'eſt un Dieu *ſans charité*, qui tout exprez, afin que ſes en-

enfans tombassent dans le crime & dans la mort éternelle, les a exposez à des tentations, ausquelles il savoit fort bien qu'ils ne resisteroient pas, comme une mere qui mettroit ses filles entre les mains d'une foule de seducteurs, qu'elle sauroit bien les devoir perdre. Voilà le Dieu de l'Auteur du Dictionnaire. En conscience, je luy demande, si pour croire un tel Dieu, il est necessaire d'employer & d'obtenir la grace? En verité, j'aimerois tout autant dire, qu'il faut une grace surnaturelle, pour nous persuader qu'il faut adorer le Diable, & croire qu'il est Dieu.

Cet homme dira sans doute, que la grace est nécessaire pour lever les difficultez que fait la raison. Mais si ces difficultez ne peuvent être levées, c'est en vain qu'on appelle la grace au secours, car la grace ne fait pas l'impossible; or nôtre Auteur declare par tout, que les difficultez de la raison contre la revelation ne peuvent être repon-duës, qu'elles sont insolubles, & qu'on n'y peut rien opposer. Nous aprenons même, qu'il y a des Theologiens qui disent que cela est vray, & qui se sont laissé persuader que les argu-
mens

mens de nôtre Philosophe, en faveur des Manichéens, pour les deux principes, sont entierement insolubles. Si cela est ainsi, que toutes les oppositions que fait la raison contre la revelation, & particulierement contre les décrets & la providence divine, soien entierement insurmontables, toute la grace ne les surmontera pas.

Voici ce que la grace fait, selon S. Paul. *L'homme animal*, dit cet Apotre, *ne comprend pas les choses qui sont de Dieu, elles lui sont folie.* Voila le caractere de nôtre Philosophe: *mais l'homme spirituel*, ajoûte S. Paul, *discerne toutes choses.* Il connoît les fausses & apparentes difficultés de l'homme animal, il les resout, il se satisfait, & se paye de trés bonnes raisons sur ces difficultés. Ainsi la grace produit une veritable foi, nonobstant les difficultés énormes que la chair lui fait. Cela va bien de cette maniere; mais voici un homme qui nous soûtient que toutes les lumieres de la grace ne sauroient empêcher que les objections de la raison ne soient demonstratives; il nous trompe donc malheureusement, quand il feint d'avoir recours à la grace.

Je suis persuadé que toutes les raisons contenuës dans ce dernier article

&

& dans le precedent, sont capables de faire voir clairement que nôtre Philosophe ne soûmet la raison à la foy, & ne nous renvoye à la grace, que pour éviter les justes peines que les loix imposent aux Athées. Je n'espere pourtant pas persuader certaines gens, qui veulent sauver le coupable à quelque prix que ce soit, mais je plains les bons qui se laissent abuser, & qui disent, quoi qu'il en soit, M. B. porte bien haut les objections de la raison contre Dieu, mais c'est afin de les sacrifier toutes à la revelation, à laquelle il nous rappelle: on n'a qu'à lire avec attention les deux articles precedens, & l'on verra ce que l'on doit croire de la sincerité de nôtre Philosophe là dessus.

Sur tout les bonnes ames seront sans doute bien touchées & bien attendries par les douloureuses plaintes, que fait cet Auteur dans sa derniere réponse à Mr. le Clerc p. 2. sur l'injustice de ses adversaires, *qui lui imputent des desseins horribles, par des accusations cent fois repetées, sans aucun vestige de preuve, toûjours sans aucun égard aux déclarations nettes & précises, qui se trouvent en mille endroits des écrits de Mr. Bayle.* Ceux qui l'ont accusé

accusé d'avoir avancé des impietés, n'en ont jamais cité aucune preuve ni aucunes paroles impies: *on dit & redit, que Mr. Bayle a soûtenu des impietés, & l'on ne cite pour cela aucun passage.* Qui ne seroit touché d'une plainte pareille? pourquoi ne point croire un honnête homme sur sa parole? c'est parce qu'un criminel qu'on mene à la potence proteste qu'il est innocent: si la torture lui a tiré de la bouche quelque confession, il la retracte comme ayant été extorquée par les tourmens: l'Auteur, à qui nous avons affaire, est aussi bien convaincu d'impieté qu'on le peut être, mais il ne confesse pas; hé qu'avons nous affaire de sa confession? Il accuse Mr. Le Clerc de nier son Socinianisme, pour n'être pas chassé du pays; Mais si M. Bayle avoüoit son Athéïsme, il pourroit lui arriver quelque chose de pis; Il faut le croire pourtant sur ses protestations, car c'est une conscience bien delicate que celle de nôtre Philosophe; il ne voudroit pas mentir pour sauver son honneur & sa vie.

Nôtre Philosophe se voyant pressé à l'extréme, prend une nouvelle voye pour se justifier; c'est l'emportement contre ses accusateurs. Violence qui a toûjours un

un caractere de ſincerité, car les innocents accuſés ne peuvent s'empêcher de ſe mettre en colere.

C'eſt pouſſer la hardieſſe au delà de toutes bornes, que de dire qu'on ne lui a jamais rien cité? c'eſt dis-je une hardieſſe puniſſable par juſtice; On ne lui a jamais rien cité! On lui a cité cet infame article contre David, qui fait un ſcelerat du plus grand des Saints du Vieux Teſtament: il en a eu tant de honte, qu'il a été obligé d'en faire la retractation: mais en avoüant ſon tort, il a pourtant ordonné que cet horrible article fût mis entier à la fin du tome, afin que les libertins, qu'il avoit réjouis par cette ſatyre, ne fuſſent pas contriſtés de la voir eclipſée. On lui a cité les grands articles de ſon Dictionnaire, ſous les titres de Manes, de Marcion, des Pauliciens & de Pirrhon. Mais, dit-il, ce n'eſt pas une preuve de mon impieté; car j'ai cité les Manichéens, j'ay apporté leurs raiſons ſans les approuver. Combien eſt miſerable & groſſier ce panneau? n'a-t-il jamais dit & écrit en faveur du Manichéïſme que ce qu'il a appris de Marcion & de Manes? c'eſt de S. Auguſtin principalement que nous avons appris les objections des Mani-

chéens ; mais je défie nôtre Philosophe, de tirer des écrits de S. Augustin, la dixiéme partie des objections profanes & impies, qu'il a répandües dans ses ouvrages, contre l'unité d'un principe juste & bon. N'y a-t-il donc qu'à prendre le nom d'un ancien hérétique ou d'un Philosophe, d'un Zoroastre ou d'un Manes, & sous ce nom pousser le Christianisme aux dernieres extrémitez ? Cet homme pourra-t-il nier qu'il n'aït donné à tous les sophismes de cet ancien hérétique & des autres, un tour d'évidence, qui a ébloui une infinité de personnes, & qui fait dire aux imprudens, que ces objections sont sans réponses ? Ne lui a-t-on pas cité ces paroles impies ? *que la raison combat invinciblement les mysteres de la Religion ? n'a-t-il pas dit, que la raison allegue des propositions évidentes contre les mysteres ?* ne lui a-t-on pas reproché, & même n'a-t-on pas cité des paroles qui signifient que la bonne Philosophie & la Metaphysique sont entierement contraires à la liberté ? proposition qui renferme les plus grandes impietés, en faisant Dieu auteur du peché. N'a t'on pas remarqué, que selon lui, en suivant la droite raison, il ne faut admettre ni un principe, ni deux, ni trois non

non plus, ni quatre par consequent: & combien donc? c'est à dire Point du tout: & pour prouver cette accusation, ne luy a-t-on pas cité ses propres paroles, que voicy? *Quand la Philosophie charge le systeme des deux principes, elle l'enfonce, elle le met en déroute sans se pouvoir rallier : mais quand elle tourne ses batteries contre l'unité de principe, elle y fait des brêches qu'elle ne repare pas, quelque soin qu'elle s'en donne*: Tout est égal dans le combat, la droite raison & les notions communes enfoncent le systeme des deux principes, mais aussi quand elles attaquent le systeme d'un principe unique, elles y font des brêches irreparables. Et ce qui est digne d'être observé, c'est qu'il s'est donné un grand soin pour étaler les machines des Manichéens contre l'unité de principe, mais presque rien pour la refutation du systeme des deux principes, quoi qu'il eût solemnellement promis au Consistoire de Rotterdam de le faire. Il laisse donc le Manichéïsme triomphant & chargé de ses trophées, & le Christianisme demeure dans l'oppression où luy même l'a mis.

Pour achever sa justification, il avance avec plus de hardiesse que jamais ses

déclarations orthodoxes, que nous savons bien être fausses, & contre la bonne foy. Par exemple, ce qu'il dit dans sa derniere reponse au Sr. le Clerc, *Que la lumiere naturelle & la revelation nous apprennent clairement qu'il n'y a qu'un principe de toutes choses, & que ce principe est infiniment parfait*, pag. 18. *Cette lumiere naturelle*, n'est produite que depuis qu'il craint le châtiment : comment auroit-il cru que la *lumiere naturelle apprend clairement* &c. puis que cette lumiere naturelle est la même chose que ce qu'on appelle les notions communes & des axiomes, qui sont incompatibles, selon lui, avec les mysteres? Dans son dernier tome des réponses au Provincial, il arrange sept Propositions Theologiques, qu'il fait combattre contre 19. axiomes de la raison naturelle, qui sont des preuves invincibles selon les lumieres de la droite raison. Devinés qui doit l'emporter? 7. contre 19. de simples propositions toutes paradoxes, contre des axiomes & des maximes de la derniere évidence, c'est à dire, sept pigmées contre dix-neuf géants. C'est ainsi qu'il tient les promesses qu'il avoit données au Consistoire de Rotterdam,

de

de défendre la Religion Chrétienne. C'étoit dans le tems qu'il avoit peur que la justice humaine ne se mêlât de ces affaires; depuis ce tems il s'éto it bien delivré de la peur, aujourd'hui, à cause de la maniere dont le Sieur le Clerc le pousse sans égards, il recommence à craindre; c'est pourquoi il revient aux déclarations formelles orthodoxes, aux protestations, aux injures contre ses accusateurs. * *Mais il aura beau s'écrier derriere son retranchement, sainte religion sainte foy, les gens se moqueront de luy & de ses exclamations.*

* Jaquelot.

ARTICLE VII.

Troisiéme fuite de l'Auteur du Dictionnaire Critique & Historique, c'est qu'il est vray & bon Calviniste: la veritable solution aux objections du Sr. Bayle.

NOtre Auteur ne sait pas à qui on en veut, ni pourquoi on le poursuit si vivement,

vement, car aprés tout, il suit & approuve les Décrets dû Synode de Dordrecht pour la prédestination. *Il veut être de la posterité legitime de Calvin, & décendre de luy en droite ligne*: Il adopte les principes du Theologien de Rotterdam, contre lequel il a autrefois répandu tant de bile. Il suit son sentiment dans le traitté des methodes rigides & relachées. C'est contre ce faux Theologien qu'a écrit Mr. Jaquelot, & s'il ne s'est pas tourné droit contre luy, c'est seulement pour épargner le Synode de Dordrecht, qui a des grands zelateurs dans ces Provinces: il cite une infinité d'Auteurs Calvinistes qui disent la même chose que luy, que la raison doit être aneantie & abbaissée devant la foy, & que par consequent, la raison est entierement contraire à la foy: sur tout il revient toûjours à son Theologien de Rotterdam, il le cite peut-être plus de cent fois dans son dernier livre, comme un homme qui a avoué & prouvé, qu'il n'y a pas de systeme entre les Chrétiens sur la prédestination & sur la providence, qui ne soit vivement combatu & renversé par la raison, & même par la droite raison, & qui ne fasse Dieu auteur du peché. Il

Il n'y a pas d'endroit dans tous ſes ouvrages ſi propres à prouver l'accuſation qu'on fait contre luy de ſe moquer de la Religion, & de n'en parler que pour l'inſulter; car jamais rien n'a paru ſi moqueur & ſi inſultant, que ce morceau de ſon livre. *Il eſt Calviniſte, de la poſterité de Calvin, déscendant de luy en droite ligne.* Ces ſeules paroles de plaiſanterie font voir dans quel eſprit il eſt ſur cette matiere: ce ſont là les manieres goguenardes dont il parle de plus auguſtes myſteres.

Je n'ay encore vû perſonne qui n'aît pris cette troiſiéme fuite de nôtre Philoſophe dans ce ſens là, de ſorte qu'à peine eſt il neceſſaire de prouver la fauſſeté de cette troiſiéme évaſion: cependant il en faut faire voir le ridicule.

I. Je demande s'il eſt fort apparent qu'un homme, qui eſt épouvanté de la force des raiſons qui renverſent la providence, la prédeſtination & la divinité même, & qui s'enfuit dans ſes retraittes de la revelation, ou plûtôt dans celles de l'incredulité, *eſt - il apparent* diſ-je, qu'un tel homme aît choiſi de tous les ſyſtemes le plus dur, le plus rigide, & qu'on accuſe ſans myſtere de

faire Dieu auteur du peché ? Que ne choisissoit-il donc le systeme des Arminiens & des Sociniens, qui croyent avoir si heureusement découvert le moyen de reconcilier la sainteté de Dieu, & sa justice, avec sa providence & sa conduitte ?

2. Comment le choix qu'il a fait du parti Calviniste, compatira-t-il avec ce qu'il affirme dans tous ses livres, *que faire Dieu auteur du peché, c'est détruire la divinité? & de plus il prétend qu'il n'y a pas de systeme * adopté par aucune secte des Chrétiens, duquel cette horrible consequence, incompatible avec la divinité, ne se tire clairement & necessairement: c'est là le point de vûë, où tendent tous ses efforts.* C'est ainsi que l'a compris le plus moderé de ses adversaires: s'il n'y a pas de systeme adopté par aucune secte des Chrétiens, qui ne fasse Dieu auteur du peché, le systeme des Calvinistes est assûrement le plus coupable: c'est celui, contre lequel & Papistes & Sociniens & Arminiens font les plus cruelles objections. Cependant c'est celui que choisit l'homme qui déclare que tout systeme qui fait Dieu auteur du peché, est

* Jaquelot.

eſt faux, & détruit la divinité. Y a-t-il donc apparence que dans ſes principes il ſoit devenu de bonne foy Calviniſte ? en ce faiſant il fait Dieu auteur du peché, il détruit rondement & ſans façon toute divinité : car il faut toûjours ſe ſouvenir que *c'eſt là ſon point de veuë où tendent tous ſes efforts*, que faire Dieu auteur du peché c'eſt détruire la divinité : or le ſyſteme des Calviniſtes dit-il fait Dieu auteur du peché, donc il détruit la divinité. Cependant c'eſt celui que l'Auteur du Dictionnaire a choiſi, car il eſt Calviniſte ! qui le croira?

3. Nous voudrions bien luy demander en quel ouvrage de Calvin, & en quelle Ecole des Calviniſtes, il a appris, *que l'Athéïſme eſt un moindre mal que l'Idolatrie ; que la connoiſſance de Dieu ne ſert à rien pour retenir les hommes dans leur devoir : qu'une ſocieté d'Athées pourroit être bonne & bien reglée ; que les vertus des Chrétiens ne viennent pas d'un principe de Religion : qu'il n'eſt pas vray que la connoiſſance d'une divinité ſoit du nombre de ces notions communes, qui ſont gravées dans le cœur de tous les hommes par les mains de la nature?* A-t-il lû dans quelque Auteur Calviniſte, *que les eſprits attentifs doivent du*

franc-arbitre de l'homme, & viennent jusqu'à se persuader que leur raison & leur esprit sont des esclaves, qui ne peuvent resister à la force qui les entraîne? En quel ouvrage de Calvin a-t-il lû, *que quand l'erreur porte à nôtre égard l'apparence de la verité, c'est nôtre verité toute trouvée; que toute erreur dont nous sommes persuadez, a le même droit sur la conscience, que la verité réelle; qu'on ne péche pas quand on suit les mouvemens de la conscience, quoi qu'on fasse: que la raison & la bonne Philosophie apportent contre l'Unité d'un Dieu des raisons invincibles: que la raison est absolument incompatible avec la foy; que selon les principes de la droite raison, Dieu ne peut être trouvé juste, saint, & bon, dans la conduitte de sa providence; que l'on ne peut trouver la verité, ni par la voye de l'autorité, ni par celle de l'examen, & qu'ainsi le plus seur & le meilleur est, de devenir Pyrrhonien, & de suivre la foy de ses ancêtres?*

Voilà un étrange Calvinisme; l'auteur nous fera plaisir de nous indiquer ceux de nos ouvrages, où il a pris ces rares découvertes.

On dira pour luy, qu'il est Calviniste sur le point de la prédestination: mais qu'il ne l'est pas sur le reste, & sur tous les

les chefs. Cela eſt bien ſingulier, qu'il aît abjuré le Calviniſme dans tous les points où il eſt d'accord avec les notions communes, & ne l'aît embraſſé que dans les points où il eſt combattu par tous les axiomes de la raiſon, & par toutes les notions communes! y a-t-il quelqu'un aſſez prévenu pour ne pas voir ce gros piege?

4. Nous avons une quatriéme preuve de ſa mauvaiſe foy dans les proteſtations qu'il a fait d'être Calviniſte, c'eſt que ſes adverſaires n'ont point apperçû cela. Pour écrire contre luy ils ont bien examiné ſes ouvrages. Cependant tous trois conviennent qu'ils ne ſavent par où le prendre, qu'il n'a point de ſyſteme, qu'il ne rapporte les differens ſyſtemes que pour les oppoſer, & les detruire les uns par les autres, ſans en choiſir aucun. Ils le défient de ſe tenir fixe dans un lieu où on le puiſſe combattre: Ces Meſſieurs ſont dans un aveuglement inconcevable de ne pas voir qu'il eſt Calviniſte des plus outrez, qu'il eſt de la famille de Calvin, décendu de luy en droite ligne. Voilà le lieu où on le trouve, c'eſt dans le Calviniſme. Je le dis encore une fois, ce malheureux hom-

me se moque de la Religion, & de toutes les veritez dont elle est composée, car il n'avance pas qu'il est Calviniste à dessein d'en être crû.

Il croit avoir fait une rare découverte d'avoir trouvé entre les Theologiens Calvinistes plusieurs Docteurs qui disent qu'on doit soumettre la raison à la foy: C'est par là qu'il prétend être bon Calviniste. Si c'est là être Calviniste, tous les Chrétiens le sont. Car je n'en connois point qui ne disent cela, excepté l'Auteur du Dictionnaire qui dit dans son Commentaire Philosophique, *que toutes les veritez de la foy doivent être examinées au tribunal de la raison, & que tout ce qui n'est pas omologué dans ce tribunal est faux.*

Il est vray: tous les Calvinistes soûtiennent que la raison est soûmise à la foy. Mais aucun d'eux ne dit, que la raison soit dans une perpetuelle opposition avec la foy, depuis l'article de la creation jusqu'au jugement dernier. Au contraire ils disent tous, qu'une lumiere ne peut être contraire à une autre lumiere; que les lumieres de la raison sont souvent fausses & trompeuses, & que la souplesse de l'esprit humain & la fausse Philo-

Philosophie répandent des tenebres sur les veritez les plus évidentes. Mais que quand la raison s'égare, il la faut ramener à la droite voye par la soûmission à la foy ; que la raison n'a point de preuves invincibles & évidentes de la fausseté des mysteres de la Religion. Au contraire que les axiomes, & les notions communes, prouvent invinciblement les veritez fondamentales de la Religion en géneral, comme l'Existence d'un Dieu, d'un être éternel & independant. La raison prouve aussi la necessité de la creation du monde, parce qu'il implique contradiction que le monde soit éternel, ou se soit fait luy même. Ayant prouvé qu'il y a un Dieu, cette même raison prouve avec la même évidence, que ce Dieu gouverne le monde, qu'il est maître de tous les hommes, & les conduit par une sagesse qui nous est souvent impenetrable ; que Dieu veut qu'il y aît une Religion, qu'il y aît des peines & des recompenses. La raison prouve avec une parfaite évidence que Dieu est bon, juste, & saint ; en voilà déja beaucoup. Mais nous pouvons dire quelque chose de plus ; c'est que si la raison n'applanissoit les chemins, qui conduisent à la foy, nous n'y pourrions jamais arriver :

river: la foy, c'est-à-dire, l'Ecriture Sainte, dit qu'il y a un Dieu qui gouverne toutes choses. Mais c'est Dieu qui parle. Il ne mériteroit pas d'être cru, si la raison ne me disoit évidemment, qu'il y a un Dieu qui ne peut mentir, & que par consequent il peut se rendre témoignage à soy-même; personne n'est obligé d'en croire celuy qui dépose pour luy-même, & dans sa propre cause, excepté Dieu. Mahomet assure mille fois qu'il est Prophete, envoyé de Dieu: je ne suis pas obligé de le croire, parce qu'il parle pour luy-même. Les Prophétes se disent aussi envoyez de Dieu, je ne serois pas obligé de les croire, si je ne savois auparavant qu'il y a un Dieu, & un Dieu qui a parlé par certains hommes qui ne peuvent être de faux Docteurs, parce qu'ils ont prouvé leur mission, ou par des miracles, ou par des caracteres de divinité qui sont dans leur doctrine. Voilà le Calvinisme des Réformez. Il faut que nôtre Philosophe voye s'il s'en peut accommoder.

Il a découvert un petit traitté intitulé *Des methodes rigides & relâchées sur la grace & sur la prédestination.* Nôtre Philosophe a trouvé là toute sa Religion;
'est

C'eſt le vray ſyſteme des Calviniſtes, c'eſt celui qu'il a choiſi. Voici ce que c'eſt l'Auteur de ce petit traitté, laſſé d'entendre les declamations outrageantes d'un Theologien Allemand, contre la doctrine de la prédeſtination & du decret abſolu, qu'il traitte d'*horrible* & *d'abominable*, luy veut prouver qu'inutilement luy & les Theologiens de ſon parti s'emportent là deſſus: parce que de quel côté qu'ils ſe tournent, ils trouveront toûjours, non pas les mêmes difficultez, mais aſſez de difficultez pour les embarraſſer. Aprés cela il fait la reveuë des differens ſyſtemes ſur la grace & ſur la prédeſtination, & il y trouve par tout de l'embarras & de l'obſcurité: c'eſt pourquoy il conclut, que le meilleur eſt de ſe laiſſer conduire par l'idée de l'être infiniment parfait: laquelle ne s'accommode point de la ſcience moyenne, des décrets conditionnels, des *velleïtez*, & volontez imparfaites & inefficaces, d'un concours indifferent, des volontez génerales de ſauver tous les hommes s'ils le veulent; d'un Dieu ſans décrets ou ſans préſcience; tout cela, dis-je, ne s'accorde pas avec l'idée de l'être infiniment

niment parfait qui doit être nôtre guide dans ces routes obſcures. Voilà ce que l'Auteur du Dictionnaire appelle être de ſon avis, & dans les mêmes principes.

Mais en conſcience, peut-il dire que l'Auteur du *Traitté des Methodes* aît abandonné la providence aux profanes reveries des Manichéens, pour établir les deux principes avec plus de vrayſemblance que les Chrétiens n'en établiſſent un ſeul? a-t-il dit, que quand la raiſon humaine ſe tourne contre le ſyſteme des deux principes, elle l'enfonce, elle le deſole? Mais que quand elle attaque le ſyſteme d'un Dieu unique, elle n'y fait pas moins de deſordre, & y laiſſe des bréches irreparables? a-t-il dit, que les difficultez qui ſe font contre Dieu & ſa providence, ſont ſelon toute la droite raiſon, que ce ſont des Axiomes certains, qui font des propoſitions évidentes? A-t-il dit, que la foy & la raiſon ſont toûjours aux mains & ne s'accordent jamais? A-t-il dit, qu'il faut entierement aneantir la raiſon, en la ſoûmettant à la foy? A-t-il dit, que la conduite de la providence eſt entierement inna-

inalliable avec les axiomes de la droite raiſon, & qu'elle nous fait un Dieu qu'on ne peut juſtifier d'injuſtice, de cruauté, de peu de ſageſſe, ayant fait un monde plein de maux, de pechez & de miſeres? A-t-il dit, que l'Athéïſme & l'Epicuréïſme, qui ne connoît ni Dieu ni providence, ſoit auſſi tolerable dans le monde que l'Idolatrie, qui adore pluſieurs divinitez qui tiennent le timon du monde? A-t-il dit enfin, que les objections des profanes contre Dieu & ſa conduite, ſoient abſolument invincibles? il n'a rien dit de ſemblable: Mais ſi je l'ay bien compris, voici ce qu'il a dit, peut-être en autres termes.

Que Dieu ne peut avoir eu dans ſes actions, dans ſes Décrets & dans ſa Providence, d'autre fin que ſa propre gloire: parce que le plus noble Agent doit avoir la plus noble fin. Dieu eſt trop élevé au deſſus des creatures, pour les avoir faites à cauſe de leur propre excellence, ſans rapport à lui-même. *Dieu a fait toutes choſes pour ſa gloire, même le méchant pour le jour de la calamité.* C'eſt la déclaration de l'eſprit de Dieu, que le bon ſens & la droite raiſon confirment.

Cela

Cela étant, il eſt clair, que toutes les diſpoſitions de la divine Providence ſont juſtes, ſages & raiſonnables, quelques dures qu'elles paroiſſent au ſens de la chair, & oppoſées aux interêts des créatures. C'eſt la premiere verité, à laquelle on doit s'attacher pour démonter les pompeux raiſonnemens de nôtre Sophiſte.

2. La ſeconde verité à laquelle il faut faire attention, c'eſt qu'il n'y a dans l'homme, ni dans les choſes humaines, rien de ſemblable à ce qui eſt en Dieu; les noms *d'Etre*, *de Subſtance*, *de Subſtance qui penſe*, *de Volonté*, *d'Intelligence*, *de Liberté*, *de Droit*, *de Juſtice*, *& tous autres ſemblables*, ſont tous noms équivoques, qui ne ſignifient pas en Dieu ce qu'ils ſignifient dans l'homme. L'homme eſt une veritable ombre à l'égard de la divinité, tellement que comme l'ombre n'eſt rien par oppoſition au corps, ainſi l'homme & les creatures ſont de vrais Neants par oppoſition à Dieu: C'eſt en vain que l'on compare & la conduite & les droits de Dieu à l'égard de l'homme, à ceux des hommes envers les autres hommes. Retenez ferme ce principe comme certain, indubitable,

&

& qu'on peut rendre évident par les lumieres de la droite raiſon, & vous démontez tous les ſophiſmes de nôtre Philoſophe. Un de ſes adverſaires remarque fort bien, & fort judicieuſement, * *que ſi l'on prend garde à ſes argumens, il va d'abord chercher dans ſes comparaiſons dequoi les ſoûtenir, hors de ſes comparaiſons, à peine ſent on les difficultez qui font horreur à Mr. Bayle.* Il a heureuſement employé cette methode dans tous ſes ouvrages contre la Religion. Pour établir les doutes de la conſcience erronée, on voit paroître comme des boulevards inſurmontables les comparaiſons d'une femme qui ſe livre à un corrupteur qui l'a trompée, & luy a perſuadé qu'il eſt ſon veritable mari; d'un Gouverneur de Place, qui trompé par des faux ordres qu'on luy fait croire être de ſon Prince, livre ſa Place à l'ennemi. On veut faire voir que Dieu ne peut être juſtifié d'avoir créé un homme libre, mais muable, & de l'avoir expoſé aux aſſauts d'un tentateur, ſachant bien qu'il ſuccomberoit à la tentation; & pour cela on employe l'infame comparaiſon d'une mere qui deviendroit la maquerelle de ſes filles, en les livrant à des dé-

* Jaquelot 244.

bau-

bauchez, entre les mains desquels elle sait bien qu'elles perdront leur pudicité & leur honneur. Examinez les 19. axiomes que nôtre Philosophe propose, & qu'il oppose dans son dernier ouvrage à sept Propositions Theologiques, qui selon luy sont toutes fausses ou paradoxes: ce sont autant de comparaisons qui ne sauroient avoir aucun lieu quand il s'agit de la divinité. Voyez tous les argumens de cet Auteur, contre la sainteté de Dieu dans le cours de la providence, & vous verifierez exactement ce que l'on dit icy, *que dans tous ses argumens il va d'abord chercher dans ses comparaisons dequoi les soûtenir.* Répondez que tous ces argumens sont des sophismes, n'ayant pas d'autre appui que des comparaisons entre des choses qui ne sont nullement comparables, c'est Dieu & la creature, & les droits de Dieu & ceux de l'homme. C'est la seconde verité, à laquelle je souhaitte qu'on fasse attention, pour renverser les raisonnemens de nôtre sophiste.

3. Voici la troisiéme & derniere qui va *decider* de tout; c'est *le souverain droit de Dieu sur les creatures*, si unanimement reconnu par les Theologiens

&

& les Philosophes Chrétiens, de toutes les sectes. Ce souverain droit renferme *la puissance sans bornes*. Or ce souverain droit de Dieu sur ses creatures, est une verité évidente par elle même, & une verité Theologique, & qui peut être démontrée par la raison, à la confusion de nôtre Philosophe, qui soûtient que la raison est partout opposée à la foy. L'infinité de Dieu & son excellence sans bornes, l'élevent au dessus de la creature par des degrez infinis, c'est ce que nos Theologiens ont appellé *infinita ὑπεροχή*. On peut voir là-dessus le Traitté de feu Mr. Amyrault *de summo Jure Dei in creaturas*. Il est clair qu'un être infiniment parfait doit avoir une infinie autorité sur ce qui n'est qu'un ombre d'être, plein d'imperfections: les Rois, qui ne sont rien au prix de Dieu, s'attribuent *cette puissance sans bornes sur leurs sujets*. Et quelques Theologiens imprudens ou flatteurs la leur accordent, & prétendent que les tyrans les plus cruels ne sont responsables qu'à Dieu des injustices & des violences qu'ils commettent contre leurs sujets. Pourra-t-on nier que Dieu n'aît sur ses creatures une

une *puissance sans bornes*, qu'on accorde à des hommes mortels?

C'eſt cette puiſſance ſans bornes, & le ſouverain droit de Dieu ſur les creatures, qui doit impoſer ſilence à l'homme, ſur tout ce qui le chagrine, ou qui incommode ſa raiſon dans la conduitte de la providence; & par conſequent cela reduit en poudre toutes les profanes & impies difficultez que l'Auteur du Dictionnaire prête aux Manichéens, & aux Pauliciens, & qu'il étale avec tant de pompe.

ARTICLE VIII.

St. Paul a prevû toutes les difficultez des incredules, & des impies, & y a donné des réponſes qui ſont les ſeules ſolides & les ſeules veritables.

JE voudrois bien ſavoir pourquoi un nombre de Theologiens ſi conſiderables ſe fait une frayeur d'entrer dans cette voye; & aiment mieux nous faire les

les éloges de la creature libre, & de l'excellence de la liberté. Cela est bon; mais cela ne sert à rien dans l'occasion presente, & d'ailleurs cela conduit au Pelagianisme. En fermant une porte, comme on croit, à l'impieté des Manichéens, & des Pyrrhoniens, on en ouvre une autre, ou bien on en laisse une autre ouverte; car on ne sauroit s'empêcher d'avouer que Dieu est l'auteur de ce franc-arbitre qu'il a donné à l'homme, & qu'il en est le maître, pour arrêter le cours de ses desordres quand bon luy semble. Ainsi par cette voye on ne fermera jamais la bouche aux profanes.

Mais pourquoi vouloir être plus sage que le St. Esprit? prétend-on être plus habile que St. Paul, qui ne s'est servi que de ce *souverain droit*, pour imposer silence aux murmures des impies & des reprouvez? On n'a pas assez remarqué que je sache, que S. Paul dans les chap. 9. & 11. de l'Epitre aux Romains a prévenu & enoncé toutes les objections des profanes, des impies & des héretiques, que l'Auteur du Dictionnaire nous veut faire passer pour des demonstrations, ausquelles il n'y a pas de réponse, c'est

c'eſt ce que nous avons à faire voir avant que de paſſer plus avant.

Premierement S. Paul nous découvre toutes les myſterieuſes profondeurs de ce choix que Dieu a fait entre les hommes: prenant d'entr'eux ceux qu'il luy a plû, ſans avoir égard à aucune de ces œuvres qu'ils pourroient faire; *Devant que les enfans fuſſent nez, & qu'ils euſſent fait ni bien ni mal, afin que le propos arrêté*, c'eſt-à-dire, le decret de la predeſtination, *ſelon l'élection de Dieu demeurât ferme & irrevocable, Il fut dit, le plus grand ſervira au moindre. J'ai aimé Jacob & haï Eſaü.* Voilà une ſource inépuiſable de ces difficultez qu'on appelle inſurmontables, & qu'on prête aux Manichéens pour prouver que le Dieu des Chrétiens eſt un Dieu qui n'eſt ni bon ni juſte, puiſque la juſtice veut *qu'a gens égaux on decerne choſes égales.* Or voici un Dieu, qui regardant deux enfans en même état, décerne à l'un un bonheur éternel, & à l'autre un malheur éternel.

S. Paul, en répondant à cette difficulté, en découvre une autre encore plus terrible, c'eſt que Dieu eſt auteur du peché, l'Ecriture dit à Pharao, *à cette propre fin je t'ay ſuſcité pour demontrer*

en

en toy ma puissance &c. Il a donc pitié de celui qu'il veut, & endurcit celui qu'il veut. Dieu donc est l'auteur de l'endurcissement du cœur de Pharao; & dans le chap. 11. *Dieu leur a donné un esprit assoupi, des yeux pour ne pas voir, & des oreilles pour ne pas ouïr.* Voilà justement la grande objection des Manichéens d'autrefois & des impies d'aujourd'hui. Cela prouve, selon eux, que Dieu n'est pas ni bon ni juste, & que le monde, selon nous, est gouverné par un mauvais principe. Car Dieu, tout puissant comme il est, au lieu de faire ou permettre l'endurcissement des creatures libres, devoit faire un monde dans lequel il n'y eût ni mal de coulpe, ni mal de peine, ni crimes, ni miseres: l'Auteur du Dictionnaire est charmé de l'idée d'un tel monde.

Dans le chapitre 11. S. Paul découvre cette épouvantable difficulté. Dieu durant tant de siecles a laissé courir à l'enfer toutes les nations du monde, dans le chemin de la mort éternelle, & n'a choisi qu'une seule nation, petite, foible, & même naturellement méchante, *peuple de col roide.* Comment cela peut-il subsister avec d'idée d'un Dieu bon &

d'un Dieu ſaint? N'eût-il pas été plus convenable à la bonté, & à la ſainteté de l'être infiniment parfait, de ſauver tous les hommes ? Ce qu'il pouvoit faire auſſi aiſement comme il en a ſauvé un ſeul. Voilà comment S. Paul s'eſt mis devant les yeux les plus grandes objections que nôtre Philoſophe préte à ſes Manichéens & à ſes Pauliciens.

Mais outre cela, l'Apôtre, dans une objection qu'il fait faire aux incredules, renferme toutes les difficultez de nos impies. *Or tu me diras, pourquoi ſe plaint-il encore? car qui eſt celuy qui peut reſiſter à ſa volonté?*

Dieu ſe plaint que les hommes abuſent de leur franc-arbitre, & ſe perdent volontairement en luy refuſant obéïſſance: Mais *pourquoi ſe plaint-il encore?* N'a-t-il pas fait l'homme avec le libre arbitre duquel il abuſe? que ne gouverne-t-il ce libre arbitre, comme il le pourroit, pour le tourner du côté de l'obéïſſance?

Dieu ſe plaint que les hommes ſuccombent aux tentations, pour violer ſes loix. *Mais pourquoi ſe plaint-il encore?* N'eſt-ce pas Dieu qui expoſe les hommes à la tentation? N'imite-t-il pas une

me-

mere qui mettroit ſes filles avec des débauchez, ſachant bien qu'elles ſuccomberont à la tentation? *Pourquoy Dieu ſe plaint-il encore, qui eſt celui qui peut reſiſter à ſa volonté?*

Dieu ſe plaint que les Pharaos & les autres hommes endurciſſent leur cœur pour ne point obéir à ſa voix. Mais n'eſt-ce pas luy qui endurcit les cœurs de ceux qui ſont endurcis? *Ne fait-il pas miſericorde à qui il veut? n'endurcit-il pas qui il veut? pourquoi donc ſe plaint-il encore? qui eſt-ce qui peut reſiſter à ſa volonté?* Je pourrois appliquer cette remarque generalement à toutes les objections que nôtre Philoſophe prête à ſes Manichéens & Pauliciens: Mais à mon ſens cela ſuffit pour faire voir que S. Paul a tout prevû, & tout enoncé, ou diſtinctement, ou par des conſequences évidentes & certaines. Il faut donc voir à préſent par où S. Paul s'eſt tiré de ces abîmes qu'il nous a luy-même ouverts.

Ce n'a pas été en ſe tournant du côté du libre arbitre, de ſon excellence, & de ſes grands avantages. S'il avoit été Pelagien, il trouvoit une grande voye toute ouverte pour ſe tirer de ces difficultez. *Vous me demandez pourquoy*

Dieu se plaint encore ? Il se plaint de ce qu'ayant donné à l'homme une volonté libre, capable de le tourner au bien, cet homme a malheureusement abusé de son libre arbitre, & s'est volontairement jetté dans le desordre & dans la revolte. Cette réponse pourroit avoir un bon sens, corrigée & expliquée par les declarations & les lumieres de l'Ecriture Sainte, & par les principes de la Theologie de St. Augustin. Mais l'Apôtre prevoyant que cette réponse souffriroit de nouvelles difficultez, se tourne d'un autre côté, & va droit à la réponse qui ne peut souffrir de replique. Voyons ce que c'est.

* Premierement il établit la souveraine & parfaite independance de la volonté de Dieu, selon laquelle il fait tout ce qui luy semble bon: Aprés avoir établi l'élection absolument gratuite, & la rejection libre que Dieu fait de divers sujets, sans autre cause que son bon plaisir, dans les personnes de Jacob & d'Esaü, comme types de l'Election & de la Reprobation éternelle: il sent bien que cette doctrine paroîtra dure au goût de la chair, c'est pourquoy il se fait cette objection

* Réponses de St. Paul qui doivent être les nôtres.

jection & cette réponse : *que dirons nous donc, y a-t-il iniquité en Dieu?* que répondrons nous à ceux qui nous diront que nous faisons Dieu injuste, en luy attribuant de rejetter ou d'élire des sujets comme par caprice, & sans en avoir aucune raison? Voici ce que répond S. Paul, *ainsi n'advienne.* A Dieu ne plaise que nous luy attribuions aucune injustice; car il dit à Moyse, *J'aurai merci de celuy de qui j'aurai merci, & ferai misericorde à celuy à qui je ferai misericorde. &c. Il a donc merci de celui qu'il veut, & endurcit celui qu'il veut:* Ceux qui ont le moindre goût des langues Orientales sentent bien qu'on ne peut pas exprimer plus nettement le mot du Poëte.

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Point d'autres raisons de la volonté de Dieu, que sa volonté même. *L'Eternel nous a aimez, parce qu'il nous a aimez. Il est ainsi, Pere, parce que telle a été ta volonté*, savoir, *de reveler aux petits enfans*, c'est-à-dire, aux simples, *ce que tu as caché aux sages & aux entendus*, c'est-à-dire, *aux Savants & aux Sages du siécle.*

Aprés cette raison, l'Apôtre nous ap-

 prend

pôtre répond. *Mais plûtôt ô homme! qui es tu, toi qui contestes contre Dieu? la chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoy m'as tu faite ainsi? le potier de terre n'a t-il pas puissance de faire d'une même masse un vaisseau à honneur, & l'autre à deshonneur?* Il n'y a pas de pouvoir plus absolu & moins limité que celuy d'un potier sur son ouvrage. Il le met au feu quand il le juge à propos, ou il le neglige: il le brise & le rompt sans autre raison, que parce qu'il luy plaît. Ainsi Dieu abandonne sa creature, ou la soûtient. Il l'expose à la tentation, il la laisse succomber, il la brise par les peines qu'il lui impose, pour la punition des rebellions dans lesquelles elle s'est engagée par le mauvais usage de sa volonté & de sa raison: mais non sans une permission secrette de sa providence. Si Dieu faisoit souffrir des peines éternelles à une creature innocente, il useroit de son *droit absolu*; Mais il ne manifesteroit pas en cela sa justice & sa misericorde; ce qui est son grand but: c'est pourquoy, dans la distribution des peines & des recompenses, il se sert du droit que les Theologiens appellent *droit temperé*, & non de celui qu'on appelle

droit absolu. Dieu s'est, pour ainsi dire, lié les mains par ses loix, pour ne rien imposer à la creature dont elle aît droit de se plaindre dans le fonds.

Aprés cette sublime & mysterieuse dispute sur les droits & sur la volonté de Dieu, S. Paul conclut par cette belle & grande exclamation. *O profondeur des richesses de la sapience & de la connoissance de Dieu! que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes difficiles à trouver! car qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller?* Il est plus clair que le jour, que dans ces paroles l'Apôtre veut reprimer la temerité de ces mauvais Savants, qui veulent que nous levions toutes les difficultez par la voye de la raison humaine, & par leurs axiomes Philosophiques, & que nous avoüions que la raison humaine est incompatible avec la revelation divine, comme si ce qui est au dessus de la raison, étoit toûjours contraire à la raison.

Mais il faut avouër aussi, que cette pieuse exclamation de S. Paul fait voir l'égarement de ces Theologiens, qui veulent trouver dans des maximes Pelagiennes le moyen d'accorder la raison & la revelation. Certainement s'il est vrai,

vrai, comme ces Messieurs le prétendent, qu'il n'y aît qu'à faire l'homme maître absolu de son libre arbitre & de ses actions, pour sortir de ce labyrinthe, cette exclamation, *ô profondeur* &c. *que ses jugemens sont incomprehensibles* &c. paroît peu juste & peu necessaire. Car le chemin est tout uni quand on dit, Dieu a abandonné l'homme parce qu'il a fait un mauvais usage de son libre arbitre.

Voilà ce que j'avois à dire sur les trois échapatoires de nôtre Auteur ; la premiere, qu'il faut soûmettre la raison à la foy : la 2. qu'il faut avoir recours à la grace ; la 3. qu'il est Calviniste à brûler, & qu'il admet le dogme de la prédestination gratuite dans toute sa rigueur, & ses plus dures consequences.

On avoit crû trouver quelque chose qui pourroit servir à la justification de l'Auteur du Dictionnaire dans l'article de Spinosa, parce qu'on avoit oui dire à ses amis qu'il avoit fort bien écrit contre ce fameux Athée du siécle passé. Mais par l'examen on a trouvé que cet article n'est qu'une dispute purement Philosophique contre les principes de Spinosa, qui sont, 1. qu'il n'y a qu'une substance dans l'Univers ; 2. que cette substance a des attributs infinis, entre

les autres, l'étendue & la penſée, qui conviennent & ſont dans un même ſujet; 3. que cette ſubſtance eſt Dieu; 4. que tous les êtres particuliers, comme les Aſtres & les Elemens, ne ſont que des modifications de Dieu; 5. que la ſubſtance qui eſt dans tous les corps du monde, eſt la même non ſeulement *ſpecie* mais *numero*.

Le Sieur B. combat ces propoſitions de toute ſa force: Mais il n'en revient aucun bien à la divinité. Cela ne détruit pas l'Athéïſme en géneral, mais l'Athéïſme de Spinoſa, & ſa folle Philoſophie. Il y a bien moyen d'être Athée, ſans être Spinoſiſte. Pour Spinoſiſte il ne l'eſt point: mais il eſt difficile de dire ce qu'il eſt: Il ne croit peut-être pas que la penſée & l'étendue ſoient les attributs d'une même ſubſtance. Je dis *peut être*; car étant Pyrrhonien de profeſſion il ne doit rien croire de certain. Et comme il paroît douter de l'immortalité des ames, il doute par conſequent de leur immaterialité: ſuppoſant que la matiere, ou des ames materielles ſont ou peuvent être raiſonnables & intelligentes, il ne ſauroit être fort éloigné de Spinoſa, qui dit que la *penſée* eſt un des attributs de la matiere.

A

A l'égard du mouvement, on ne ſait s'il veut accorder à la matiere la puiſſance de ſe mouvoir, ou s'il aime mieux répandre dans cette matiere quelque ſubſtance ſubtile qui donne le mouvement à la matiere. Il paroît avoir de l'inclination pour la Philoſophie ou la Theologie des Chinois, & des Siamois, qui mettent par tout des intelligences. Ce qui eſt plus certain, c'eſt qu'il ne reconnoît aucune liberté dans cette ſubſtance ſpirituelle qu'il répand dans toute la matiere: ſon principe du mouvement eſt attaché à ſa rouë: il l'a fait aller non comme il veut, mais comme il peut. Il ne fait pas les regles du mouvement, mais il les ſuit, il en eſt eſclave. Si c'eſt là connoître & confeſſer un Dieu, je le laiſſe à penſer à ceux qui font un bon uſage de leur raiſon.

On s'étoit imaginé trouver plus de ſecours pour ſa juſtification dans les éclairciſſemens qu'il a mis à la fin de ſon 3. Tome. Il y en a trois qui regardent principalement les difficultez qui lui ont été faites: la premiere ſur les Manichéens: le ſecond éclairciſſement regarde le Pyrrhoniſme; & le 3. les ob-

ſcenitez. On avoit eſperé qu'on trouveroit là dedans quelques retractations, quelques amolliſſemens au moins; mais on n'y trouve qu'une repetition amplifiée des méchantes maximes qu'il a debitées dans ſon Dictionnaire. Tout cela revient à dire, que le Manichéïſme eſt inſoutenable *à priori*, comme il a dit: mais que les difficultez que fait le Manichéen contre l'unité de principe, *à poſteriori*, par ſes effets & ſes ſuites, ſont inſolubles. Il n'y a qu'une ſeule ligne qui ſemble être un demi pas en arriere, c'eſt ce qu'il dit, que quand il a poſé que ces argumens ſont ſans réponſe, il a entendu parler de luy-même & non des autres; qu'il a voulu dire ſeulement qu'il n'y ſait pas de réponſe, mais qu'il ne nie pas que d'autres n'y en puiſſent trouver. Cela eſt de mauvaiſe foy, comme toute ſa conduite: Il eſt faux qu'il aît inſinué en aucun endroit, que les difficultez qu'il prête aux Manichéens puiſſent être répondues par quelque autre que luy: au contraire, comme il ne croit pas qu'homme du monde le puiſſe ſurpaſſer en penetration & en diſpute, auſſi ne croit-il pas qu'homme du monde puiſſe répondre aux Mani-

chéens:

chéens: cela paroît dans tous ses discours: Tout est de mauvaise foy dans cet éclaircissement, & manifeste seulement un dessein de se cacher, & de se dérober à de justes peines qu'il merite.

Son éclaircissement au sujet de l'accusation de Pyrrhonisme, est encore plus illusoire. Il donne de grands éloges à la foy & à la soûmission qu'on doit avoir pour ce qu'elle nous revele.

On a suffisamment prouvé que tout ce que peut dire nôtre Philosophe est de mauvaise foy. Et même dans cet éclaircissement, où il veut établir l'utilité de la foy aveugle & sans raison, il fait entrer une méchante plaisanterie d'un homme aussi bon Chrétien que luy: c'est S. Evremont, qui dans la conversation du Marêchal d'Hoquincourt & du Pere Canaye Jesuite tourne en ridicule la foy aveugle & sans raison, d'une maniere assûrement propre à divertir les impies, aussi paroît elle être du goût de nôtre Auteur.

On a donné, dit-il, *à cette pensée un air de ridicule, & qui vient de main de maître.* Il n'avoit pas trouvé d'endroit où placer commodement cette profane raillerie de S. Evremont, aussi bon Chré-

Chrétien que luy ; c'eſt pourquoy, afin que ſes bons amis ne fuſſent pas privez du plaiſir que leur pouvoit donner cet endroit de S. Evremont, il a trouvé à propos de l'inſerer dans ſon éclairciſſement.

Il ne manquera pas de nous donner une nouvelle apologie de ce paſſage, qui ſera apparemment auſſi bonne que celle qu'il a faite pour ſes *obſcenitez*. Apologie plus ſcandaleuſe que ne ſont les obſcenitez elles-mêmes.

C'eſtaſſez, à mon avis, pourſuivre cet homme ; on pourroit, par un examen fort exact & une lecture fort appliquée, tirer de ſes crits beaucoup plus de preuves de ſon impieté. Mais il faudroit avoir la faculté, comme luy, de repandre des paroles avec une effuſion qui n'eut jamais d'gale ; ce qui s'appelle veritablement jetter de la poudre aux yeux, car dans le fonds ce grand amas de paroles eſt auſſi leger qu'une poignée de poudre. Ainſi las de parler de luy, je conclus que tous les écrits qui ont été faits en faveur de l'impieté, ne ſont pas à beaucoup près auſſi pernicieux que les écrits de cet homme. L'Auteur du livre des Trois Impoſteurs, ſi l'ouvrage

a jamais été au monde, ou s'il y eſt encore, les Ecrits de Vaninus athée, qui fut brûlé à Toulouſe, ceux de Hobbes, & enfin ceux de Spinoſa, & de tous les Spinoſiſtes, n'aprochent pas du poiſon des Ecrits de nôtre Philoſophe pour pluſieurs raiſons.

Prémierement l'Athéïſme découvert & ſans myſtere donne de l'horreur au monde, quelque corrompu qu'il ſoit: Mais l'impieté de nôtre Philoſophe eſt tellement couverte dans ſes Ecrits, qu'il peut toûjours ſe mettre à couvert quelque part. Car les contradictions ne lui coutent rien. Si dans quelques endroits il a entierement tiré le voile, & s'y laiſſe voir dans ſon naturel; il s'eſt pourtant reſervé des retraittes, où il ſe met à l'ombre; ce ſont de certains paſſages où il parle comme Chrétien. Par exemple il proteſte par luy-même & par ſes amis, qu'il eſt tout prêt de ſigner la Confeſſion de foy des Reformez. Et par là il impoſe à une infinité de gens qui ſe font un devoir de le croire ſur ſa parole. Dans ſon Dictionnaire il a ſemé deçà delà quelques periodes où il y a du Chriſtianiſme. Mais avant que de donner dans de ſemblables pieges, il faut

faut avoir examiné ses principes & leur liaison, comme nous avons fait.

2. Une autre chose qui sert de passeport à ses impietez, c'est la peine qu'il a prise de les envelopper dans une foule de choses qui sont assûrement utiles; c'est ce qui regarde l'Histoire: les imprudens regardent son ouvrage par là: & disent hautement que c'est le plus beau livre qui aît jamais été fait. Mais les sages croyent que c'est le plus detestable ouvrage qui aît paru depuis cent ans; à cause du grand nombre de dissertations qu'il a fourrées dans son Dictionnaire sans pretexte, & l'on peut dire, sans exemple, car on n'a jamais vû de Dictionnaire ainsi composé: ces dissertations impures & impies ne sont fourrées là dedans que pour faire couler l'impureté & l'impieté dans les ames sans qu'on s'en apperçoive.

3. Enfin ce mauvais livre est composé exprez pour rendre l'impieté agréable. L'Auteur écrit parfaitement bien & agréablement: Mais pour augmenter les agrémens de sa maniere d'écrire, il n'y a pas de charmes étrangers qu'il n'aît ramassé de toutes parts. Tout y est plein d'Historiettes qui paroissent

aſſez innocentes, & qui ſervent à attirer des lecteurs, afin qu'ils ne ſe laſſent pas de courir à travers ces gros volumes. Mais ſur tout c'eſt dans cette vûë qu'il a ramaſſé tant d'obſcenitez & d'Hiſtoires impures. Rien ne divertit les libertins comme ces endroits, & rien ne les diſpoſe davantage à avaller le poiſon de cet Auteur.

Spinoſa ſemble n'avoir écrit que pour dégoûter ſes lecteurs, & par ſes principes énormes, & par les obſcuritez de ſon ſtile. Nôtre Auteur a ſeu choiſir une voye qui luy a mieux réüſſi.

F I N.